8e ANNÉE - N° 10 MAI 1929

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur
et Organe
du « Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur »

ROME
8, Lungo Tevere Cenci (XVe)

PARIS
10, Rue Cassette (VIe)

PARAY-LE-MONIAL, Rue Chervier — Chèque Postal : LYON, 83/33

MADRID — Editorial Voluntad, Gaztambide, 3.

BRUXELLES - ETTERBEECH
58, Avenue des Casernes

PÉKIN
Librairie Catholique

CANADA : M. Amédée DENAULT, C.R.S.C., 105, rue Sainte-Anne, Québec.

LES SOUVERAINS PONTIFES
et le Sacré-Cœur.

ACCLAMATION AU SACRE-CŒUR DU ROI JESUS

Voici le texte d'une *Supplique* adressée au Saint-Siège par Mgr Germain, archevêque de Toulouse, décédé, et appuyée par S. E. le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux, Mgr Poirier, évêque de Tarbes et Lourdes, décédé, et Mgr Rumeau, évêque d'Angers.

Avec le texte du *Rescrit* de la Sacrée Congrégation des Rites, en date du 8 juin 1928.

Au sujet d'un *Formulaire* de prière ou d'invocations en l'honneur du Sacré-Cœur du Roi Jésus, intitulé : « Acclamation des enfants pour les fêtes de la Pieuse Union du Vœu de l'Univers Catholique au Sacré-Cœur de Jésus ».

Nous les empruntons à l'excellent « Bulletin du Vœu de l'Univers Catholique pour l'érection d'une Basilique du Sacré-Cœur à Jérusalem » publié à Toulouse, (rédaction : 8, rue Sainte-Anne ; administration : 13, rue de la Dalbade).

Le numéro d'octobre 1928 fait précéder ces textes des réflexions suivantes, qui en marquent la raison d'être et la portée.

*
* *

APPEL AUX ENFANTS CATHOLIQUES DU MONDE ENTIER

« Un jour, le Sauveur Jésus se laissa conduire en triomphe du Mont des Oliviers au Temple de Jérusalem.

« On ne cessa pas de l'acclamer : « *Hosanna au Fils de David !... Béni soit le Roi d'Israël !...* » Les enfants mêlèrent leurs voix aux voix de la foule enthousiaste. Dès que l'on entra dans le Temple, la peur des Princes et des Prêtres fit taire les grandes personnes. Mais aucune menace ne put effrayer les enfants ; ils continuèrent les « Hosanna » de toutes leurs forces.

« On dit à Jésus de leur imposer silence. Jésus répondit : « Il est écrit : *De la bouche des enfants sort la parfaite louange* ».

« L'audace des enfants, encouragés par cette parole, dut redoubler.

« Le Souverain Pontife demande qu'on acclame de nouveau la Royauté de Jésus. Il a institué la fête du Christ-Roi.

« En même temps, l'Univers Catholique fait le vœu d'élever, au nom de toutes les nations sur le Mont des Oliviers, une basilique au Sacré-Cœur du Roi Jésus.

« Il plaira au divin Sauveur de voir les enfants catholiques du monde entier s'unir d'esprit et de cœur sur cette sainte Montagne et y envoyer l'écho de leurs ferventes acclamations.

« Comme si vous étiez en ce moment sur le Mont des Oliviers, groupés autour de Jésus, enflammez vos âmes d'un grand amour, et que toutes voix s'unissent pour redire l' « Hosanna » au Sacré-Cœur du Roi Jésus !

« *Hosanna !* Demandez qu'Il règne sur tous les enfants de la terre, qu'Il règne sur tous les hommes qu'Il a créés, rachetés, et qu'Il veut conduire au royaume du Ciel ».

*
* *

I. - TEXTE DE L'ACCLAMATION

Voici, d'abord, le texte authentique, officiel, de ce nouveau formulaire de prière ou d'invocations au Sacré-Cœur, appelé : ACCLAMATION. Il existe en latin et en français. On l'a déjà traduit en huit langues, nous dit le *Bulletin :* latin,

espagnol, français, italien, anglais, hollandais, allemand, portugais. On peut le demander à la Visitation, 13, rue de la Dalbade, Toulouse (Haute-Garonne), France.

ACCLAMATIO	ACCLAMATION
Puerorum sive Puellarum in festis Piae Unionis a Voto Orbis Catholici SSmo Cordi Jesu.	des Enfants pour les fêtes de la Pieuse Union du Vœu de l'Univers Catholique au Sacré Cœur
UNUS : O Jesu, qui Parvulus Te, pro omnibus omnium saeculorum parvulis, in Templo Jerusalem obtulisti, cuique in eodem Templo acclamaverunt parvuli ;	UNE VOIX : O Jésus, qui tout petit enfant vous êtes offert au Temple de Jérusalem pour tous les enfants de tous les siècles ; et qui dans ce même Temple avez été acclamé par les enfants ;
Adsumus ecce Tibi, piissima Mariae, matris nostrae, deducente manu, Te adorantes et, in nomine totius Orbis parvulorum, Regiam Tui divini Cordis majestatem proclamantes.	Nous voici devant vous, conduits par la pieuse main de Marie, notre Mère, pour vous adorer et pour proclamer au nom des enfants du monde entier la Royauté de votre divin Cœur.
O Jesu, parvuli e singulis Orbis terrarum partibus cupiunt, mente et corde unanimes, Jerusalem in Templo Nationum, in sanctissimo Oliveti monte, ubi homines docuisti orare : *Adveniat regnum Tuum*, et primum editae sunt voces Te REGEM esse clamantium, convenire, ut iisdem verbis iterum atque iterum Tibi conclament : *Hosanna Sacratissimo cordi Regis Jesu.*	O Jésus, les enfants de toutes les parties du monde veulent se réunir d'esprit et de cœur à Jérusalem, dans le Sanctuaire des Nations, sur le saint Mont des Oliviers où vous avez enseigné la prière : *Que votre Règne arrive !* et où ont retenti les premières acclamations à Votre Royauté ; là, tous nous voulons vous redire ensemble : *Hosanna hosanna au Sacré Cœur du Roi Jésus.*
OMNES : *Hosanna, hosanna Sacratissimo Cordi Regis Jesu.*	TOUS : *Hosanna, hosanna, au Sacré-Cœur du Roi Jésus.*
UNUS : Regnet Sacratissimum Cor Jesu in omnes Orbis terrarum parvulos.	UNE VOIX : Que le Sacré Cœur de Jésus règne sur tous les enfants de la terre.
OMNES : *Hosanna, hosanna Sacratissimo Cordi Regis Jesu.*	TOUS : *Hosanna, hosanna, au Sacré-Cœur du Roi Jésus.*
UNUS : Regnet Sacratissimum Cor Jesu per fidem in mentes nostras, per amorem in corda, per puritatem in corpora.	UNE VOIX : Que le Sacré Cœur de Jésus règne sur notre intelligence par la foi, sur notre cœur par l'amour, sur notre corps par la pureté.
OMNES : *Hosanna, hosanna Sacratissimo Cordi Regis Jesu.*	TOUS : *Hosanna, hosanna, au Sacré-Cœur du Roi Jésus.*

UNUS : Regnet Sacratissimum Cor Jesu in scholas et patrocinia et quaecumque bene educandae juventuti dedicantur instituta ; multosque suscitet sacrorum ministros.

OMNES : *Hosanna, hosanna Sacratissimo Cordi Regis Jesu.*

UNUS : Regnet Sacratissimum Cor Jesu in parentes nostros et familias.

OMNES : *Hosanna, hosanna Sacratissimo Cordi Regis Jesu.*

UNUS : Regnet Sacratissimum Cor Jesu in dilectissimam Patriam et in omnes principes ejus.

OMNES : *Hosanna, hosanna Sacratissimo Cordi Regis Jesu.*

UNUS : Moveat Sacratissimum Cor Jesu ad ponitentiam peccatores, etiam induratissimos.

OMNES : *Hosanna, hosanna Sacratissimo Cordi Regis Jesu.*

UNUS : Adunet Sacratissimum Cor Jesu in vera fide et sub eodem Pastore fratres nostros aberrantes.

OMNES : *Hosanna, hosanna Sacratissimo Cordi Regis Jesu.*

UNUS : Multiplicet Sacratissimum Cor Jesu numerum Apostolorum Evangelii et infidelium conversionem acceleret.

OMNES : *Hosanna, hosanna Sacratissimo Cordi Regis Jesu.*

UNUS : Respiciat Sacratissimum Cor Jesu pietatis oculo et illuminet filios Israël.

OMNES : *Hosanna, hosanna Sacratissimo Cordi Regis Jesu.*

UNUS : Regnet Sacratissimum Cor Jesu in omnes Orbis Nationes, et fiat Dei voluntas sicut in coelo et in terra.

UNE VOIX : Que le Sacré Cœur de Jésus règne sur nos écoles, sur nos patronages, sur toutes les œuvres de la Jeunesse ; qu'Il suscite de nombreuses vocations sacerdotales.

TOUS : *Hosanna, hosanna, au Sacré-Cœur du Roi Jésus.*

UNE VOIX : Que le Sacré Cœur de Jésus règne sur nos Parents et nos Familles.

TOUS : *Hosanna, hosanna, au Sacré-Cœur du Roi Jésus.*

UNE VOIX : Que le Sacré Cœur de Jésus règne sur notre bien-aimée Patrie et tous ses Chefs.

TOUS : *Hosanna, hosanna, au Sacré-Cœur du Roi Jésus.*

UNE VOIX : Que le Sacré Cœur de Jésus touche tous les pécheurs, même les plus endurcis.

TOUS : *Hosanna, hosanna, au Sacré-Cœur du Roi Jésus.*

UNE VOIX : Que le Sacré Cœur de Jésus réunisse dans l'unité de la vraie foi et sous le même Pasteur tous nos frères séparés.

TOUS : *Hosanna, hosanna, au Sacré-Cœur du Roi Jésus.*

UNE VOIX : Que le Sacré Cœur de Jésus multiplie les Missionnaires et hâte la conversion des infidèles.

TOUS : *Hosanna, hosanna, au Sacré-Cœur du Roi Jésus.*

UNE VOIX : Que le Sacré Cœur de Jésus regarde avec miséricorde et éclaire le peuple d'Israël.

TOUS : *Hosanna, hosanna, au Sacré-Cœur du Roi Jésus.*

UNE VOIX : Que le Sacré Cœur de Jésus règne sur toutes les Nations du monde, et que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au Ciel.

OMNES : *Hosanna, hosanna Sacratissimo Cordi Regis Jesu.*

UNUS : Benedicat Sacratissimum Cor Jesu sanctae matri Ecclesiae et protegat Augustissimum Patrem nostrum Summum Pontificem !

OMNES : *Hosanna, hosanna Sacratissimo Cordi Regis Jesu.*

UNUS : Impetret Regina Mundi Maria, per suam potentissimam intercessionem, ut Sacratissimi Cordis Jesu regnum ubique et in perpetuum firmetur.

OMNES : *Hosanna, hosanna Sacratissimo Cordi Regis Jesu.*

UNUS : O Jesu, Tibi offerimus, Tibi dedicamus corda parvulorum omnium ; illos per gratiam Tuam purifica, amore inflamma ; fac ut in unum conveniant pretiosi lapides, ad aedificandum Cordi Tuo Regio orationis et amoris Templum.

OMNES : *Hosanna, hosanna Sacratissimo Cordi Regis Jesu.*

TOUS : *Hosanna, hosanna, au Sacré-Cœur du Roi Jésus.*

UNE VOIX : Que le Sacré Cœur de Jésus bénisse notre Sainte Mère l'Eglise et protège notre auguste Père le Souverain Pontife.

TOUS : *Hosanna, hosanna au Sacré-Cœur du Roi Jésus.*

UNE VOIX : Que Marie, Reine de l'Univers, obtienne par sa toute-puissante intercession, que le Règne du Sacré Cœur de Jésus soit établi et affermi en tous lieux.

TOUS : *Hosanna, hosanna au Sacré-Cœur du Roi Jésus.*

UNE VOIX : O Jésus, nous vous offrons, nous vous consacrons les cœurs de tous les enfants ; réunissez-les comme autant de pierres précieuses pour édifier à votre Cœur Royal un Temple de prière et d'amour.

TOUS : *Hosanna, hosanna au Sacré-Cœur du Roi Jésus.*

Cette formule d' « ACCLAMATION », présentée à Rome, en décembre 1927, y a été trouvée fort belle. En particulier par les Cardinaux, auxquels on avait pu la soumettre : LAURENTI, Granito di BELMONTE, VAN ROSSUM, MERRY DEL VAL, FRUHWIRTH.

II. - SUPPLIQUE DE TOULOUSE

Texte original latin

BEATISSIME PATER,

Archiepiscopus Tolosanus, ad pedes Sanctitatis Vestrae pronus, reverenter exponit, quod in sua Archidioecesi Pium Opus institutum est canonice sub titulo : « *Voti Orbis Catholici SSmo Cordi Jesu* » ad promovendum aedificationem Templi Sacratis-

Traduction de REGNABIT

TRES SAINT PERE,

L'Archevêque de Toulouse, prosterné aux pieds de Votre Sainteté, expose avec respect, que dans son Archidiocèse une Œuvre Pie a été instituée canoniquement sous le titre de : « *Vœu de l'Univers Catholique au Sacré Cœur de Jésus* » afin de

simo Cordi Jesu dicatum in summo sacri Montis Olivarum prope Jerusalem ; quod quidem opus, seu Pia Unio, laudatum et probatum a Summis Pontificibus fel. rec. BENEDICTO XV et PIO Pp. XI, jam in multis locis ubique gentium propagatum est. Jamvero cum Jerosolymis, in sacello seu crypta futuri Templi, cum Tolosae in Ecclesia Monialium a Visitatione Sanctae Mariae, die festo SSmi Cordis Jesu et prima feria sexta cujuslibet mensis, et alibi, pro opportunitate, Pium Opus seu Pia Unio antedicta conventus seu festa celebrat, praesertim in scholis et conservatoriis puerorum ac puellarum.

Pro hujusmodi conventibus seu festis proposita est formula quaedam precum seu *acclamationis* pro pueris et puellis prout latine et gallice prostat in foliis praesenti supplicationi adnexis, Archiepiscopus orator enixe supplicat pro praedictarum Precum seu *Acclamationis* approbatione.

Et Deus.

promouvoir la construction d'un Temple dédié au Sacré-Cœur de Jésus au sommet de la sainte Montagne des Oliviers près de Jérusalem ; cette œuvre ou Pieuse Union, louée et approuvée par les Souverains Pontifes BENOIT XV, d'heureuse mémoire, et PIE XI, Pape, a déjà été propagée en beaucoup d'endroits, partout parmi les peuples. Or, tant à Jérusalem, dans l'oratoire ou crypte du Temple futur, qu'à Toulouse dans l'église des Religieuses de la Visitation Sainte-Marie, au jour de la fête du Sacré Cœur de Jésus et le premier vendredi de chaque mois, et ailleurs selon l'opportunité, la susdite Œuvre Pie ou Pieuse Union fait des réunions ou des fêtes, particulièrement dans les écoles et les maisons d'éducation de garçons et de filles.

Pour ce genre de réunions ou de fêtes a été proposée une certaine formule de prières ou *d'acclamation* pour garçons et filles, telle qu'elle se trouve en latin et en français dans les feuillets annexés à la présente supplique ; l'Archevêque suppliant sollicite avec instance l'approbation des susdites prières ou *Acclamation*.

Et que Dieu...

III. - RESCRIT de la Sacrée Congrégation des Rites

TOLOSANA

Sacra Rituum Gongragatio, mature consideratis expositis in Congressu diei 8 Junii 1928, respondendum censuit :

Cum non agatur de precibus stricte liturgicis, non spectare ; sed Ordinarius utatur jure suo.

Diocèse de TOULOUSE

La Sacrée Congrégation des Rites, après mûre considération de ce qui a été exposé en *Congrès* à la date du 8 juin 1928, a jugé qu'il faut répondre :

Comme il ne s'agit pas de prières strictement liturgiques, la

Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Die 8 Junii 1928
L. † S.
Angelus MARIANI, S. R. C., Secret.

chose ne la concerne pas; mais que l'Ordinaire use de son droit (à lui). *Nonobstant les choses contraires quelles qu'elles soient.*
8 juin 1928.
Place du sceau.
Ange MARIANI, Secr. S. C. R.

En conséquence de ce RESCRIT APOSTOLIQUE de la Sacrée Congrégation des Rites, la formule toulousaine d' « Acclamation au Sacré-Cœur du Roi Jésus » n'est donc pas nantie d'une approbation *pontificale*, romaine.

Quand il s'agit de la doctrine, ou de l'orthodoxie du fond, et des expressions par lesquelles elle se formule, cette approbation suprême est ordinairement donnée, — en dehors, évidemment, des approbations personnelles par Sa Sainteté le Pape régnant, — par le Sacré Tribunal de la Sainte Inquisition ; autrement dit, par le Saint-Office. Et non par la Congrégation des Rites.

De même, les indulgences sont concédées, en voie ordinaire, par la Section des Indulgences, — après audience de Sa Sainteté, auteur premier de la concession. Là, encore, la Congrégation des Rites est incompétente. « *Non spectare* », comme elle s'exprime. « *Cela* (la concession des indulgences) *ne la concerne pas* ».

La Sacrée Congrégation des Rites n'avait donc pas à se prononcer sous ce double rapport.

Ni même quant au *fait* de pratiquer cette « Acclamation », dans sa *teneur* telle qu'elle se présente.

Ce ne sont pas, en effet, comme elle le remarque fort à propos, des « prières strictement liturgiques » ; à incorporer, par conséquent, dans le corps des prières officielles existantes, et publiquement en usage, dans l'Eglise universelle ou dans une Eglise particulière.

Ce n'est qu'un formulaire de prière de circonstance. Formulaire et circonstance dont l'ordinaire diocésain reste seul juge. Or, en ces matières, selon les décrets et décisions du Saint Concile de Trente, les évêques ont reçu mandat habituel et direct de juger et d'approuver, en premier ressort, de plein droit. En vertu d'un droit qui est leur, *jure suo*, sans nouvelle démarche ou autorisation indultaire.

Il s'ensuit que les Prières ou Acclamations dont il s'agit dépendent, uniquement et entièrement, de l'approbation purement *pontificale diocésaine*, ou épiscopale.

Du moins pour le moment, et jusqu'à nouvelle intervention majeure du Saint-Siège.

*
* *

V. - APPROBATIONS EPISCOPALES

Comme on le pense bien, les approbations épiscopales n'ont pas tardé à se produire.

« Dès que le RESCRIT de la Sacrée Congrégation nous eut été notifié, écrit le *Bulletin* officiel de l'ŒUVRE du Vœu de l'Univers Catholique, l'Ordinaire de Toulouse approuva les *Acclamations* pour le diocèse ; et le *Comité* s'efforça de provoquer l'approbation des divers ordinaires des lieux où l'Œuvre est établie ».

Au mois d'octobre 1928 on pouvait enregistrer les approbations principales suivantes :

Son Excellence Monseigneur SCHIOPPA, Nonce apostolique de Hollande.

Sa Grandeur Monseigneur KERKHOFS, évêque de *Liège*, Belgique.

Sa Grandeur Monseigneur COPPIETERS, évêque de *Gand*, Belgique.

Sa Grandeur Monseigneur NOMMESCH, évêque de *Luxembourg*, Grand-Duché.

Sa Grandeur Monseigneur MORIONDO, évêque de *Caserte*, Italie.

Sa Grandeur Monseigneur CARY-ELWES, évêque de *Northampton*, Angleterre.

Monseigneur KOLISCK, Prélat de Sa Sainteté, à *Bratislava*, « qui espère que l'Acclamation sera adoptée par tout l'Episcopat tchécoslovaque ».

Parmi les membres de l'Episcopat de France, on nous signale :

Son Eminence le Cardinal BINET, archevêque de *Besançon*.

Sa Grandeur Monseigneur du BOIS de la VILLERABEL, archevêque de *Rouen*.

Sa Grandeur Monseigneur RICARD, archevêque d'*Auch*.

Sa Grandeur Monseigneur de LIOBET, archevêque d'*Avignon*.

Sa Grandeur Monseigneur SAGOT du VAUROUX, évêque d'*Agen*.

Sa Grandeur Monseigneur COURCOUX, évêque *d'Orléans*.

Sa Grandeur Monseigneur FELTIN, évêque de *Troyes*.

Sa Grandeur Monseigneur SERRAND, évêque de *Saint-Brieuc*.

Sa Grandeur Monseigneur VIELLE, vicaire apostolique de *Rabat*.

A tous ces noms de la première heure, il convient de joindre ceux qui ont donné leur approbation au cours de l'impression et de la publication de ces lignes.

Parmi les évêques missionnaires, signalons Sa Grandeur Monseigneur DONTEWWILL, archevêque de *Ptolemaïs*, Supérieur Général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, qui a « fait envoyer les *Acclamations* à tous les évêques et vicaires apostoliques de sa Congrégation ».

Son Eminence le Cardinal SEGURA Y SAENZ, Primat d'Espagne, « après avoir bien voulu accorder 200 jours d'indulgences, a demandé qu'on lui envoyât de suite 1.000 exemplaires pour son archidiocèse ».

« La Croisade eucharistique par la voix d'*Hostia* va porter l'Hosanna à toute la fervente jeunesse de l' « Apostolat de la Prière ».

« Des religieux se proposent d'adopter les *Acclamations* dans leurs cérémonies de Missions ».

« Plusieurs Congrégations enseignantes les attendent impatiemment pour leurs exercices du Premier Vendredi du mois... »

*
* *

Ce sont là d'excellents exemples. Ils en susciteront d'autres, en grand nombre.

Regnabit est heureux de joindre sa voix à celle de Toulouse, pour faire écho à son appel opportun.

Et, en terminant, nous faisons nôtre ce souhait final :

« *Puisse l'écho de toutes les voix pures des enfants former un premier* « foyer d'intercession pour les Nations », *consoler le Cœur de Jésus et obtenir, par son Règne universel sur les peuples, la paix après laquelle tous soupirent.* »

Em. HOFFET.



L'Iconographie emblématique de Jésus-Christ

L'IBIS - LE HÉRON

I. - L'IBIS, EMBLÊME DU VERBE DIVIN. — L'Ibis, qui n'eut qu'une part assez mince et désavantageuse dans notre symbolisme médiéval d'Occident, fut, au contraire, l'un des plus nobles emblèmes religieux de l'Orient, pendant l'Antiquité.



(FIG. I). — *L' « enseigne » du dieu Thot-ibis. — D'après A. Moret.* Mystères égyptiens, *p. 77, fig. 26.*

Comme pour le Phénix, ce fut le sacerdoce égyptien qui promut l'Ibis au rôle glorieux qui fut le sien dans l'emblématique des peuples anciens. Dans la théologie de l'Egypte ancienne le Dieu Un règne sur l'univers ; le Soleil est sa face. L'Egyptien l'appelle *Amon* quand il le considère en tant que dominateur et maître souverain du monde ; il l'appelle *Râ* quand il le veut célébrer dans toute sa gloire ; il l'appelle *Phtah* quand il le regarde comme le père des dieux secondaires des hommes et de tous les êtres. Le Dieu unique AMON-RA-PHATH a tout créé par son Verbe, mais les théologiens distinguaient dans l'œuvre de ce Verbe divin « la part de la pensée créatrice qu'ils appelaient le *cœur*, et celle de l'instrument de création, la *langue* » (1). Or, ce Cœur divin, siège de la pensée et de l'intelligence éternelles, se nommait HORUS, le dieu à tête de faucon, et cette Langue divine qui réalisait par la parole les concepts divins se nommait THOT, le dieu à tête d'Ibis.

Et, comme nous l'avons vu précédemment, le Faucon devint l'hiéroglyphe représentatif d'Horus-Cœur divin, et l'Ibis

---

(1) Alex. Moret, *Mystères égyptiens*, p. 122.

celui de Thot-Parole divine. Et l'enseigne sacrée de Thot fut surmontée d'un Ibis. (Fig. I).

Elien, naturaliste grec du III[e] siècle, donne de ce symbolisme une explication tardive et insuffisante. « C'est, dit-il, parce que les plumes noires de l'Ibis sont comparables au discours qui n'a pas été prononcé, qui se tient encore dans notre recueillement intérieur, et que ses plumes blanches sont le symbole du discours proféré, entendu, de ce discours qui est le serviteur et le messager de la pensée intérieure » (1).

Thot eut aussi, dans son lot divin, d'autres rôles dont je parlerai plus loin, et dans lesquels l'Ibis le servit encore.

Tel est le point de départ historiquement connu du symbolisme attaché à l'Ibis hiératique, car nous ne savons pas quelle attention les religions des peuples préhistoriques ont pu lui accorder.

II. - L'Ibis, destructeur des serpents. — L'ibis, en dehors de toute idée symbolique, figurait, d'autre part, au nombre des animaux que les Egyptiens entouraient de reconnaissance en raison des services qu'ils leur rendaient. « L'ibis est honoré en Egypte, dit Plutarque, parce qu'il y détruit les serpents dont les morsures sont mortelles » (2).

Hérodote, Diodore de Sicile, Elien, Marcellin et autres auteurs anciens en disent autant ; Pline ajoute que les Egyptiens invoquaient religieusement les ibis à l'époque où les serpents sortent des boues du Nil ; (3) et Buffon ne contredit sur ce point aucuns des naturalistes anciens (4).

Cette considération s'est maintenue en faveur de l'ibis jusqu'à nos jours, car actuellement l'ibis blanc est encore regardé par les fellahs comme un oiseau béni dont la présence protège et favorise les travaux agricoles, et celui qui le tue, considéré comme sacrilège, fait l'objet de la réprobation des autres (5).

L'historien juif Josèphe nous raconte — en marge de la Bible — que Moïse, allant en guerre contre l'Ethiopie, eut soin de faire emporter par son armée un grand nombre d'ibis pour les opposer aux serpents qui infestaient cette contrée (6).

Une superbe sculpture du musée des Antiques, au Vatican, glorifie ce rôle de l'ibis, destructeur des serpents, en montrant

(1) Elien. *De nature animalium*, N. 38, traduct. de M. Savigny. *Hist. natur. et mythologique de l'Ebis.*
(2) Plutarque, *Isis et Osiris*. L. XXV.
(3) Cf. Pline, *Hist. natur.* L. X, XXVIII.
(4) Buffon. *Hist. natur.*, édit. de 1769. T. XXXIV, p. 3.
(5) Cf Collin de Plancy, *Dictionn. infernal*. p. 268.
(6) Josèphe, *Antiquités judaïques*.

l'oiseau, la tête levée vers le ciel et tenant dans son bec son ennemi vaincu et mort (1) (Fig. II).



(Fig. II). — L'ibis du Musée du Vatican. — *Sculpture antique.* — *D'après S. Rimach.* Ouvrage cité.

III. - L'Ibis purificateur. — L'ibis ne fait pas que tuer les serpents et les autres reptiles, il s'en nourrit. Il se repait aussi de la chair des animaux morts, de poissons corrompus au soleil sur les boues du Nil, des ordures de tous genres d'origine animale.

Les Egyptiens virent en lui, comme dans le scarabée sacré, un « purificateur du monde », et lui furent reconnaissants de ce service.

Par contre, l'Ibis ne se désaltère jamais que d'eau très pure, aussi Plutarque a-t-il écrit : « Les plus scrupuleux à l'égard des rites, parmi les prêtres égyptiens, prennent pour se purifier l'eau dans laquelle l'ibis se désaltère, car, il n'en boit jamais qui soit malsaine ou corrompue ; il ne s'en approche même pas » (2).

IV. - L'Ibis emblème de résurrection et oiseau psychopompe. — Elien nous dit que la religion égyptienne avait consacré l'Ibis à la Lune, et que cet oiseau met autant de jours à couver ses œufs que la Lune à parcourir le cycle de ses phases (3). C'est possible ; mais la vraie raison du rapprochement de l'Ibis et de la Lune, c'est que Thot était le dieu qui régissait cet astre, (4) aussi fut-il représenté souvent avec le disque solaire et le croissant lunaire sur la tête (Fig. III).

Un autre aspect des conceptions religieuses de l'Egypte mettait l'Ibis sacré en rapport avec Osiris, et faisait de lui un des emblèmes de l'idée de résurrection dont la Lune, qui croît resplendit, décroît et disparaît, pour reparaître encore, était aussi l'un des emblèmes : De même, L'homme, croît en sa jeunesse, resplendit de vigueur en son âge mûr, décroît en sa vieillesse, et meurt pour renaître à une vie nouvelle.

Mais, au défunt ressuscité il faut un sort définitif. C'est alors que, comme l'Aigle, le Griffon, la Panthère en d'autres régions, l'Ibis d'Egypte intervenait pour aider l'âme à gagner le permanent séjour de la Divinité. C'est sur l'aile de Thot-Ibis

---

(1) Cf. S. Rimach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, T. IV, p. 539. n° 6.

(2) Plutarque, *Isis et Osiris*, LXXV.

(3) Elien, *op. cit.*

(4) Cf. Ph. Virey, *La Religion de l'ancienne Egypte*, p. 142.

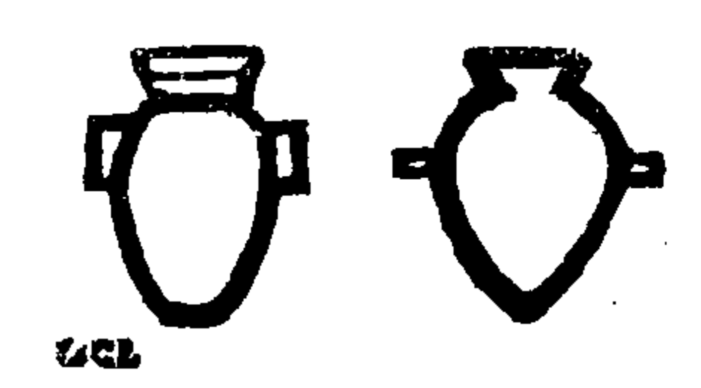


(Fig. III). *Thot à tête d'Ibis, couronné du Soleil et de la Lune. — Temple de Ramsès II, à Antinoé. Cf. Alex. Gayet, in* Ann. du Musée *Guimet,* 1897, 3 *Part. Pl. XV.*

que la poésie religieuse de l'Egypte faisait monter vers le ciel les dieux venus sur la terre et les âmes des Justes. Il était le véhicule saint et assuré sur la route ethérée de l'éternelle félicité (1).

Tout ce que nous venons de voir explique les honneurs rendus aux Ibis sacrés que l'on momifiait après leur mort de même qu'on le faisait pour les Faucons d'Horus. Les puits funéraires de Saqqara, connus sous le nom de « Puits des Oiseaux » contiennent de nombreux Ibis ainsi momifiés. Ils étaient religieusement enfermés dans des vases, et non sans une raison profonde, car un lien d'idée existait réellement entre l'Ibis emblématique et le vase hiéroglyphique, emblème lui-même du Cœur.

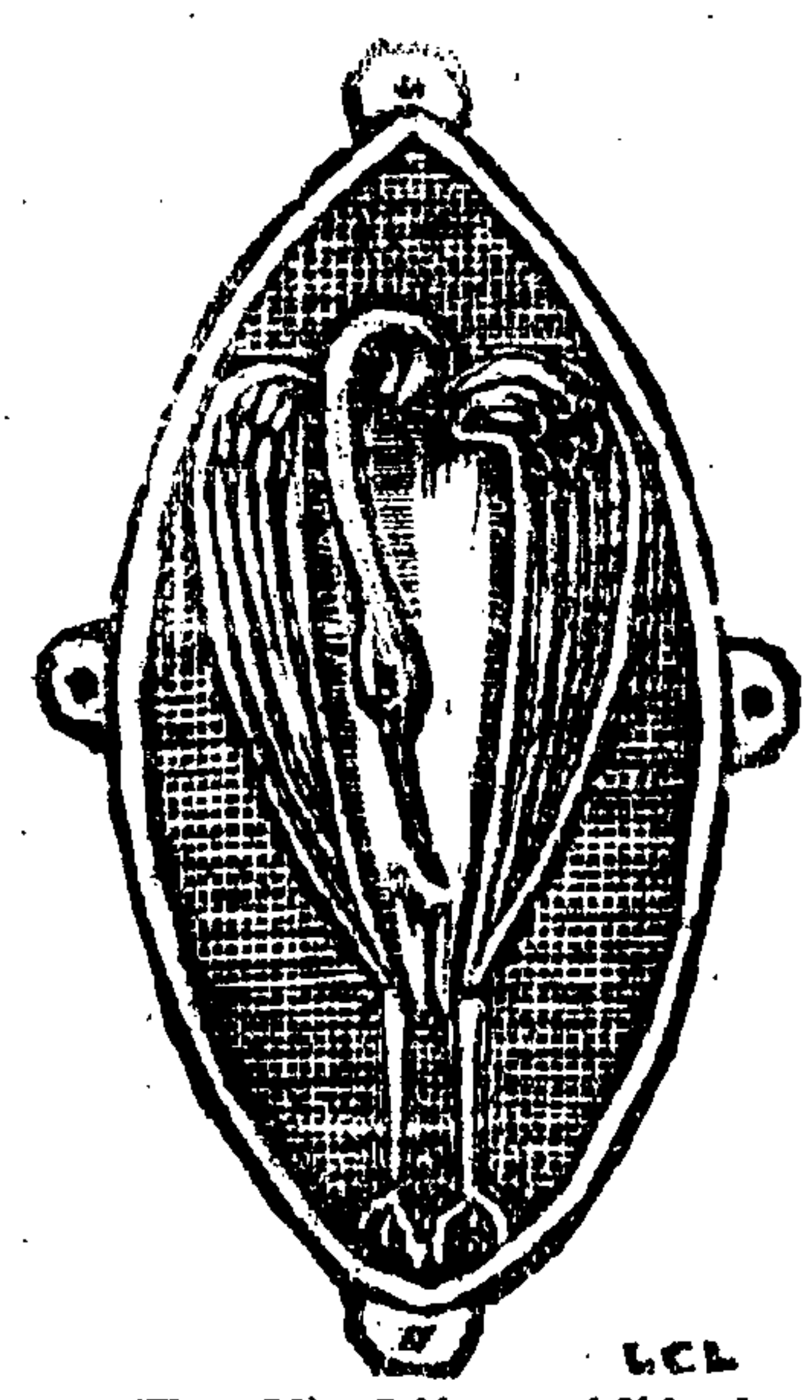
IV. - L'Ibis, le Cœur et la connaissance de soi-même. — Dans l'écriture sacrée des Egyptiens le Cœur, celui du dieu Un comme celui de l'homme, était figuré par la représentation d'un vase (Fig. IV), d'autre part, l'Ibis fut pris, lui aussi, pour un des emblèmes du cœur. C'est que, nous dit Elien, « quand l'ibis ramène sa tête et son cou sous ses ailes il prend la figure d'un cœur, et c'est par un cœur que les Egyptiens représentaient autrefois hiéroglyphiquement l'Egypte (2) ». L'oiseau prend également cet aspect quand il abaisse sa tête à ses pieds ou quand il rejette son cou derrière lui (3).



(Fig. IV). *Le vase des hiéroglyphes égyptiens, emblème du cœur.*

(1) Cf. Alex. Moret. *Du sacrifice en Egypte,* in *Rev. de l'Hist. des Religions* 1908, p. 97. Et Lefébure, *Sphinx* VIII, p. 16.
(2) Elien, *De natura animalium,* X, 28.
(3) Voir aussi Pierre Valérien, *Hiéroghyphiques,* L. XVII, p. 174.

L'art a parfois représenté l'ibis dans cette attitude symbolique, même très tardivement : un bijou en forme d'applique émaillée, du XIII[e] siècle, dont l'érudit collectionneur poitevin, le Comte Raoul de Rochebrune possédait une photographie, représentait l'ibis blanc, la tête penchée en avant et dans l'attitude qui lui donne en effet la forme indiquée par Elien (Fig. V).



(Fig. V). *Bijou médiéval montrant l'ibis héroldique en position cordiforme.*

Les Anciens, par ailleurs, reconnaissaient ou prêtaient à l'ibis la faculté de pouvoir, par la longueur et la flexibilité grandes de son cou, porter sa tête et ses yeux sur toutes les parties de son corps. Et de cette inspection physique, ils ont tiré pour l'homme — en plus de la découverte thérapeutique et d'ordre intime qu'ils attribuaient à l'Ibis (1), un symbole de l'exacte connaissance des qualités et des défauts du corps et de l'esprit, des passions bonnes ou mauvaises du cœur.

Et toutes ces considérations rapprochent encore l'Ibis du dieu Thot qui s'identifie, en certains de ses aspects, avec Hermès, et représente ainsi la sagesse divine et la sagesse humaine, le don, aussi, de la connaissance des choses cachées et celle des secrets médicaux efficaces (2).

Les Anciens reconnaissaient également dans l'ibis cette particularité qui s'accorde avec certaines théories hermétiques, et que Plutarque a noté, c'est que le plus grand écartement des pieds de cet oiseau par rapport à son bec détermine un triangle équilatéral (3).

Les fouilles d'Hermopolis ont donné des Ibis momifiés dont les dépouilles n'étaient pas enfermées dans des vases, mais dans des enveloppes en forme de corps humain (4). Faut-il

---

(1) Pline, *Hist. natur.*, L. VIII, 41 — et St Isidore, L. XII, 84.

(2) Cf. G. Guiart, *La médecine aux temps des Pharaons* — et G. Tabouis, *Tout ank-Amon*, p. 252.

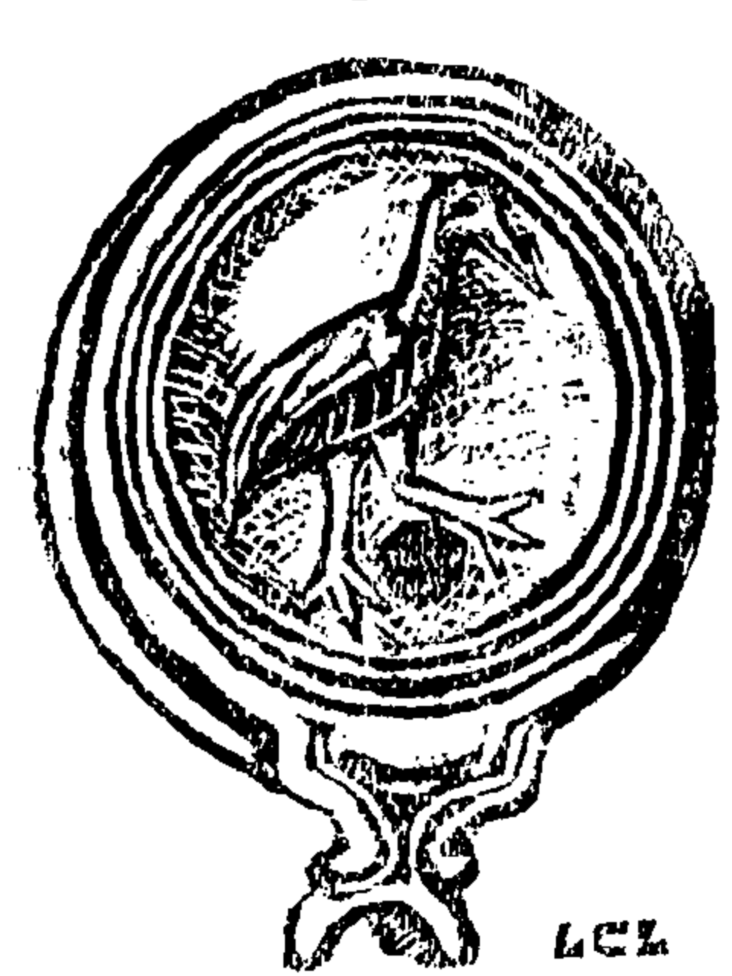
(3) Plutarque, *Isis et Osiris*, LXXV.

(4) Cf. J. Passalacqua, *Catalog. des Antiquités découvertes en Egypte, par J. Passalacqua, de Trieste*, p. 20.

chercher l'explication de cet usage dans le caractère qu'avait l'Ibis, d'emblème de l'homme qui se connaît lui-même ?

V. - L'Ibis dans l'emblématique chrétienne. — Quand elle se forma, la première Ecole chrétienne d'Alexandrie ne put méconnaître le côté quasi prophétique qui rapprochait Thot-Ibis, Parole divine du Dieu unique, du Verbe divin fait homme sur terre en la Personne adorée du Christ Jésus.

D'autre part, le caractère d'emblème de résurrection attaché à l'Ibis blanc, ses rôles d'ennemi victorieux du serpent, de « purificateur du monde », de conducteur des âmes vers le ciel, n'étaient pas moins nets ni moins consacrés par les traditions religieuses et millénaires de l'Egypte ; et ce caractère et ces rôles si nobles et si grands qui avaient entrer dans l'emblématique personnelle du Sauveur, le Lion, l'Aigle, la Panthère, le Phénix et plusieurs autres animaux, valaient pour l'Ibis, ce qu'ils valaient pour eux. Les conceptions qui rattachaient cet oiseau aux personnifications mythologiques de la sagesse et de la science médicale ne pouvaient aussi que l'avantager aux yeux des mystiques du Didascalée, comme aux yeux mêmes des Gnostiques. Le Christ de Dieu, Verbe divin qui avait « habité parmi nous », principe éternel de résurrection et guide infaillible des âmes vers la vie heureuse, n'était-il pas aussi la Sagesse increéée, et le guérisseur souverain des humaines douleurs ?

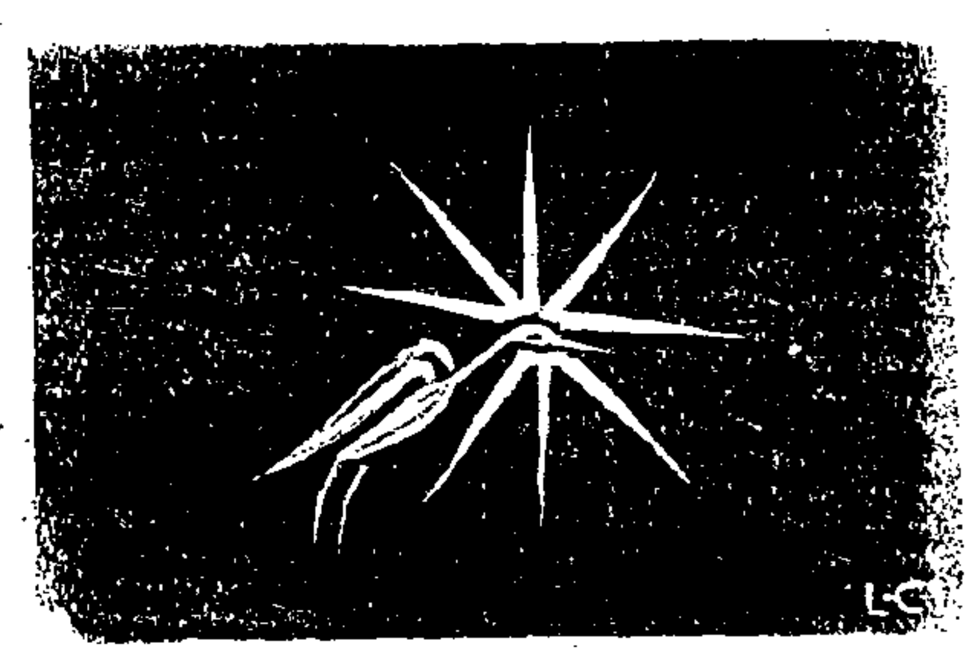


(Fig. VI). *Lampe gallo-romaine de Poitiers. Collect. Fr. Eygun.*

Chez les artistes chrétiens des premiers siècles, l'Ibis oriental ne fut cependant pas en aussi grande faveur que chez les écrivains de leur temps. On les rencontre pourtant en Occident sur un certain nombre de documents d'art, par exemple sur ivoire sculpté de Lombardie, sur une lampe romaine du IV[e] siècle, trouvée en 1914 dans le sol de Poitiers (1), vraisemblablement, peut aussi bien être chrétienne que païenne (Fig. VI) ; et il me semble qu'il faut le voir aussi sur la grande mosaïque de la basilique romaine des saints Côme et Damien qui date du pontificat de Félix IV, 526-530 : Entre deux groupes de saints, elle nous montre le Sauveur du Monde élevé sur des nuages,

(1) Collection de M. François Eygun, à Poitiers.

qui fait, de ses bras grands ouverts, le geste du bon accueil ; près de sa tête, un grand échassier tout blanc s'avance vers lui de plein vol ; l'oiseau est couronné de l'étoile monogrammatique du nom sacré, *Xristos*, la lettre X sur la croix (Fig. VII). J.-B. de Rossi qui décrit rapidement cette mosaïque (1) voit un Phénix dans l'oiseau qui s'y trouve, très probablement à cause de deux palmiers qui se penchent aux extrêmités de la mosaïque ; mais, à ne regarder que l'oiseau lui-même, tout blanc, et qui ne porte pas l'aigrette du Phénix empourpré, on est autorisé, ce me semble, à reconnaître en lui l'Ibis blanc, qui fut lui aussi, dans le monde antique, un emblème de la Résurrection.



(Fig. VII). *L'étoile de la Mosaïque de Saint-Côme et Saint-Damien, à Rome.*

Ainsi que le *Physiologus*, les Bestiaires occidentaux du Moyen-Age ont négligé les beaux côtés du passé symbolique de l'Ibis pour ne voir en lui que l'emblème des vices dégradants.

Considérant que le *Deutéronome* range l'ibis, le héron, la cigogne et le pélican avec les oiseaux impurs dont les Hébreux ne devaient pas manger la chair (2), et se souvenant que les anciens naturalistes disent que l'ibis d'Egypte se nourrit de chair corrompue et de poissons morts, les auteurs des Bestiaires lui comparèrent le chrétien qui repaît de gloutonneries et d'impudicités ses vils appétits (3) (Fig. VIII). La leçon est opportune, assurément, pour



(Fig. VIII). *L'Ibis sur une enluminure médiévale de la Biblioth. de l'Arsenal. — D'après Ch. Cahier.* Ouvr. cité.

(1) Voir Dom H. Leclercq, *Dict. d'Archéolog. chrét.*, T. III, vol. II, col. 2.632 et suiv.

(2) Moïse. *Le Deutéronome*, XIV, 16.

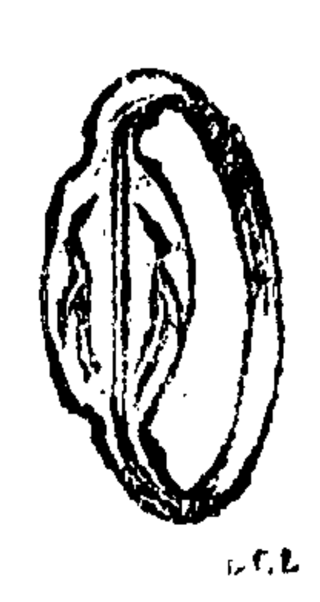
(3) Guillaume de Normandie. *Le Bestiaire divin*, XIV, *De Ybice*. Edition Hippeau p. 119 et 228. — Ch. Cahier *Bestiaires* in *Mélanges archéologiques*, T. II, p. 201.

tous les siècles, mais les symbolistes d'Occident auraient gagné à rapprocher davantage de la Personne même de Jésus-Christ, par tout ce que l'Orient avait imaginé de si avantageux pour lui, le bel oiseau blanc de la vallée du Nil. La faute en fut peut-être à la confusion qui fut faite en nos contrées occidentales entre l'ibis et le héron gris que les milieux chevaleresques appréciaient peu.

LE HERON

Ce fut surtout chez les anciens peuples de l'Amérique centrale que le héron blanc connut la faveur ; les idées religieuses des Toltèques, notamment, l'ont mis en relations avec la présence de la Sagesse divine sur la terre, et, par voie de conséquence, avec ce que M. René Guénon dit de l'antique *Tula* des Mexicains qui doit son origine aux Toltèques. La *Tula* c'est « la contrée suprême », la Thulé des Grecs (1).

Dans l'Ancien Monde, en Asie-Mineure et en Grèce, par exemple, il est possible aussi qu'on ait parfois confondu ou assimilé le héron blanc, le héron *leucos* dont parle Aristote, avec l'Ibis, mais ce rapprochement n'a certainement point eu de contre-coup sur la symbolique occidentale.



(Fig. IX). *Bague d'époque franque de Saint-Just-sur-Dive. — Collect. L. Charbonneau-Lassay.*

I. - Le Héron, emblème de Jésus-Christ. — M. René Guénon reconnaît avec raison que le Héron, comme l'Ibis, la Grue et la Cigogne, fut jadis en certaines régions l'un des emblèmes du Sauveur (2).

Cela vient surtout, sinon uniquement de ce que le héron comme l'ibis, détruit les petits serpents, et surtout les vers. Or, les vers, comme les serpents, du fait qu'ils naissent dans la corruption et la propagent, qu'ils détruisent et rongent les choses saines, sont des emblèmes de mort; et la symbolique chrétienne du Moyen-Age, les regarde comme des agents infernaux, comme des incarnations de l'Esprit du mal.

Donc c'est en se montrant leur ennemi que le Héron a pris place parmi les emblèmes de Celui qui est le principe du Bien, et qui, lui aussi, combat l'Esprit du Mal et ses agents.

Il est parfaitement possible que, parmi les échassiers emblématiques figurés avec des significations religieuses sur des objets chrétiens, plusieurs d'entre eux, regardés comme étant

(1) Cf. René Guénon, *Le Roi du Monde*, p. 114.
(2) R. Guénon, *Ibid*, p. 114, note.

des Grues ou des Cigognes emblématiques, soient en réalité des Hérons ; tels, par exemple les deux oiseaux gravés sur le chaton d'une bague inédite, d'époque carolingienne, semble-t-il, découverte en 1901 à Saint-Just-sur-Dive, près Loudun (aujourd'hui département de Maine-et-Loire) (Fig. IX).

II. - Le Héron, emblème de Satan. — Le Héron eut aussi, en Occident le rôle moins noble, de symboliser parfois Satan, l'ennemi des âmes. On le représente alors avec, dans son bec ou dans ses pattes, un poisson. On sait que le Poisson, sous l'oppression d'un être méchant, la Sirène ou l'Aigle, par exemple, figure toujours le chrétien victime du démon.

Il apparaît sous les pattes du Héron symbolique, sur un cachet anépigraphe du XVIe siècle, appartenant à M. Van Peld ; et la maison des Eicke, de Silésie, portait au XVIIe siècle, comme armoiries, *d'argent au héron au naturel, debout sur le bord d'un marécage, et tenant dans son bec un poisson, aussi au naturel* » (1) (Fig. X).

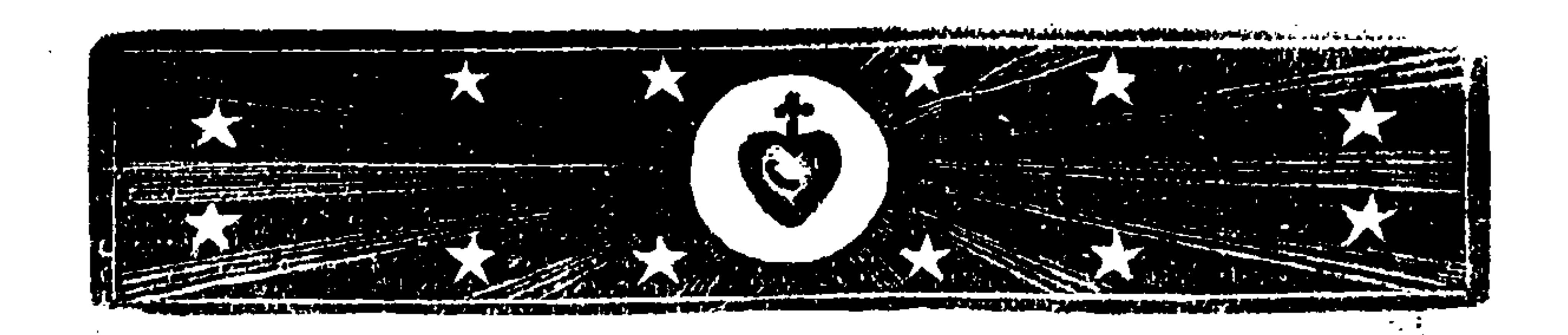
Il se peut, à la vérité, que sur ce blason, le Héron ne soit que l'hiéroglyphe d'un fief seigneurial couvert de marais poissonneux ; mais il reste que l'emblématique chrétienne ne le représentait pas autrement quand elle en faisait l'emblème de Satan.

Loudun (Vienne). L. Charbonneau-Lassay.



(Fig. X). *Le Héron sur le blason des Eicke, de Silésie. — D'après La Colombière.* Ouvrage cité.

(1) V. de la Colombière, *La Science héroïque* (1669), p. 363 et pl. n° 70.



LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

chez les Annonciades célestes au XVIIIe siécle.

L'EPITRE A JULIE

Ce titre bizarre, fleurant son XVIIIe siècle, couvre le plus précieux code de la dévotion au Sacré-Cœur que nous ai transmis cette époque. L'originalité du titre rappelle les singularités poétiques d'un théologien qui avait été Jésuite, jusqu'à la suppression de sa Compagnie, et qui mourut dans les prisons d'Angoulème, alors qu'on le traînait des montagnes de Franche-Comté jusqu'aux supplices des pontons. La similitude d'originalité du titre choisi pour donner d'excellentes vérités n'est pas un argument suffisant pour attribuer avec certitude l'ouvrage au P. Augustin Grandjacquet, mais c'est une vraisemblance. Malgré son originalité, et à cause de sa très sûre orthodoxie en face du Jansénisme et du Gallicanisme, le P. Grandjacquet était très apprécié des âmes pieuses à Pontarlier où il passa de longues années et où s'élevait le premier monastère de l'Annonciade en deçà des monts. D'autre part, l'auteur écrit pour une Annonciade et il est engagé lui-même dans les vœux religieux. Il est vrai qu'il parle de lui au féminin, mais ce détail n'est peut-être qu'un artifice littéraire très conforme aux procédés dont use le P. Grandjacquet dans ses poésies.

Dans son début, l'auteur se fondant sur ce qu'avant tout, la perfection pour une religieuse consiste dans l'obéissance à sa règle établit que la dévotion au Sacré-Cœur est admirablement convenable à l'état religieux ; on « ne peut être une parfaite annonciade, sans avoir une union intime à ce cœur adorable, et sans nous efforcer de le copier dans toute notre conduite ». Le but que se propose l'auteur est donc « de fournir des sentiments et de pratiques pour honorer d'un culte particulier ce cœur adorable par chacune des actions ».

Le petit ouvrage n'a pas que je sache été imprimé. Le manuscrit s'en garde pieusement chez les Annonciades Célestes de Langres qui ont bien voulu me le confier, afin de me permettre de le faire connaître aux lecteurs de *Regnabit*.

L'ouvrage se divise en trois parties :

1°) « Que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est propre à notre institution et conforme à notre règle ».

L'ordre de l'Annonciade Céleste a été fondé pour honorer le Verbe Incarné, pour former comme une cour à ce Dieu fait enfant, et lui rendre hommage « au nom de tous les mortels ». Parmi donc tous les réguliers, elles ont ce caractère et ce but propre « d'aimer le Verbe Incarné et d'imiter ses exemples ».

La dévotion au Sacré-Cœur est donc non seulement conforme mais plus encore essentielle pour remplir ses devoirs.

2°) « Que notre volonté soit unie et comme absorbée dans la sienne, en un mot, que notre vie soit une continuation pour ainsi dire de la vie mortelle du Verbe Incarné, ce qui porte une union intime avec le Cœur Sacré. Ce qui a été le principe de la vie de l'humanité sainte du Verbe Incarné doit être le principe de la nôtre, puisque nous ne devons vivre que de sa vie ; le principe de la vie humaine est dans le cœur, mais ce n'est pas uniquement au cœur de chair de Notre-Seigneur, quoique infiniment adorable, que nous devons borner notre dévotion, c'est à sa volonté, à son amour immense qui est exprimé par le mot de cœur et qu'on sous-entend toujours quand on parle de cœur, car ce nom a toujours été synonyme parmi les hommes, d'où nous viennent les expressions si ordinaires : « cette personne, disons-nous, a un bon cœur... » L'auteur réfute ainsi la « noire malice » de ceux qui repoussent la dévotion au Sacré-Cœur en feignant qu'elle s'adresse « à un morceau de chair » du Sauveur, et « ainsi le partageait comme par pièces ».

L'auteur se fait ici l'objection que si l'Annonciade a un tel but, on s'étonnera que Dieu ait choisi une autre famille religieuse pour « manifester ce Cœur Sacré aux hommes, dans ces derniers temps ». Mais si l'Annonciade trouve le mystère de l'Incarnation, l'autre ordre que Dieu a choisi dans ses saints desseins, est consacré au mystère de la première manifestation de ce Cœur très aimant, c'est-à-dire à la Visitation. Il y a d'ailleurs concordance d'origine, de temps, d'esprit entre les deux familles. L'auteur omet d'ajouter que toutes deux, d'ailleurs, ont le même Père, saint Augustin.

3°) L'auteur se propose de montrer « qu'il n'est point d'exercices dans toute notre vie, par lesquels vous ne puissiez honorer le Cœur adorable et être dans la pratique actuelle de cette sainte dévotion sans aucune singularité et sans vous écarter en quoi que ce soit des exercices ordinaires de votre état et des pratiques de votre règle ».

La première chose est de se mettre dans la disposition de ce divin Cœur, de s'abandonner à la volonté de son Père ;

« *In capite libri* ». Cette disposition doit se porter à tous les exercices de la journée aussi bien dans les travaux présents, que dans la récitation de l'office divin avec l'intention « de louer la divine Majesté, comme le divin Cœur a loué son Père pendant sa vie mortelle », dans la joie, comme dans les épreuves, en s'unissant aux angoisses du divin Cœur à Gethsémani et sur la Croix. « C'est surtout dans vos conversations avec le prochain, que vous devez vous attacher avec plus d'attention à pénétrer dans ce Cœur adorable, pour y puiser cet esprit de douceur, de patience, de support, de condescendance, d'humilité, dont le Sauveur vous a donné l'exemple pendant sa vie mortelle ».

« Il n'est point d'événement dans la vie, point de dispositions dans votre intérieur, point d'état, point de fonction, point d'examen que vous ne puissiez rapporter au sacré Cœur de Jésus, et puiser en Lui des motifs de secours, et des moyens pour vous tirer de tout d'une manière qui serve à Sa Gloire et à votre avantage ».

L'Epitre à Julie compte 40 pages de petit format, d'une écriture assez grosse et bien lisible. Il serait à désirer qu'on en fit une édition, à laquelle on pourrait ou non ajouter ce que le manuscrit présente à la suite, savoir :

« Avis et maximes de Sainte-Thérèse », page 41;

« Maximes ou sentences de sainte Magdeleine de Pazzi » pour la supérieure, page 61 ;

« Sommaires des exhortations que faisait à ses religieuses la duchesse d'Ambroise », page 81 à 143.

P.-A. PIDOUX de MADUÈRE.



EN FAMILLE

« Il me semble que Notre-Seigneur veut que je dise ceci : Il ne faut pas se contenter de recevoir la dévotion au Cœur de Jésus, de la professer soi-même et de la communiquer aux âmes. Cela, c'est bien sans doute, mais... Jésus veut autre chose (1) ». — Jésus-Christ veut aujourd'hui le rayonnement de son Cœur sur toute la pensée humaine.

(1) (Paroles de la mère Louise Marguerite, fondatrice de *Béthanie du Sacré-Cœur* et de *l'Alliance sacerdotale des Amis du Cœur de Jésus*).

I. - Quelques lettres

Les jours qui passent m'apportent le témoignage de la fidélité de nos *Amis* à l'idéal commun.

D'une abonnée :

« J'ai beaucoup aimé dans *Regnabit* de février la lettre que vous avez fait insérer sous le titre *Une voix lointaine*. Comme il a compris la haute portée de notre œuvre et comme il l'a bien dit, ce missionnaire ! Pourquoi ne pas aller dans chaque séminaire semer le bon grain et faire comprendre ce qu'est la religion d'Amour comme nous la concevons ! »

« *Des conférences* (dans les séminaires, *dans les salles* paroissiales, *et partout où le rayon de l'Evangile peut atteindre ceux qui cherchent*), *seraient un excellent moyen de « rayonnement ». Or, pour préparer des conférences, au moins pour les faire accepter en principe, rien ne vaut une* démarche personnelle *des « Amis du Rayonnement » près des autorités compétentes. Cette* démarche personnelle *est bien plus efficace qu'une* lettre, *même venue du centre. La* lettre *est utile ensuite. Mais la* démarche personnelle, *d'abord.*

D'un directeur diocésain d'œuvres :

« Je vous suis bien reconnaissant de l'envoi de *Regnabit* qui m'est arrivé ces jours-ci. La doctrine qu'il propage et que vous enseignez dans vos ouvrages est bien celle que dans ma modeste sphère j'essaye de faire connaître.

« Les âmes en ont soif... elles l'attendent, la goûtent, la vivent ! Continuez, mon Père, à travailler à la « manifestation universelle du Cœur de Jésus », à nous le montrer centre de tout, médiateur unique. Comme j'aimerais voir bientôt dans *Regnabit* le commentaire large, théologique de ce que, à mon humble point de vue, exprime le mieux l'état et les diverses fonctions du Christ et de son Cœur : la médiation ».

— Oui, les âmes ont soif de cette « théologie du Sacré-Cœur » que la Mère Louise Marguerite a appelée « la doctrine de l'Amour Infini ».

En attendant l'étude désirée sur la médiation du Sacré-Cœur, que chacun de nous fasse effort pour s'habituer à voir toutes les « fonctions » de Jésus-Christ dans la lumière de son amour. Ce sera nous mettre à même de diffuser autour de nous cette lumière, selon Son désir.

D'un religieux missionnaire :

« La mentalité vraie sur le Sacré-Cœur n'est pas faite. La faire sera précisément notre œuvre à nous, l'œuvre du Rayonnement ».

II. - Quelques textes

Il est bien vrai que nous aurons beaucoup à faire. Mais ce nous est une joie de reconnaître que d'autres ont travaillé avant nous; et que d'autres travaillent à côté de nous qui peuvent compter sur notre collaboration fraternelle.

Une page de Mgr Baunard.

Les amis du « Rayonnement » aimeront à relire une belle page, ancienne déjà, de Mgr Baunard (1).

« Elle est décidée (la question) aujourd'hui pour les catholiques du dix-neuvième siècle. Pour eux, la religion du Sacré-Cœur n'est pas une simple dévotion de sentiment ; ce n'est pas même un dogme spécial et isolé, c'est la synthèse de toute la doctrine catholique, de toute la morale catholique, résumée dans l'amour de Jésus-Christ pour nous, et de nous pour Jésus-Christ.

(1) Mgr Baunard : *un siècle de l'Eglise de France*, ch. X, p. 200.

« Il y a donc pour nous une *théologie du Sacré-Cœur* (1) : c'est celle, qui, après saint Augustin et Bossuet, considérant que Dieu est le Cœur éternel, Deus charitas est, trouve dans cette charité le pourquoi, sinon le comment, de toute la succession des mystères chrétiens. Dieu aime : aimer c'est donner. Dieu nous a tout donné Lui-même, à commencer par l'existence et celle de tous les êtres : voilà la création.

« Dieu aime : aimer c'est parler, se faire entendre à ce qu'on aime, et voilà la Révélation, les saintes lettres, sa loi.

« Dieu aime : aimer c'est se faire semblable à ce qu'on aime, et voilà l'Incarnation.

« Dieu aime : aimer c'est, coûte que coûte, sauver ce que l'on aime ; mourir pour ce qu'on aime : voilà la Rédemption.

« Aimer c'est vouloir être perpétuellement présent à ce qu'on aime ; voilà l'Eucharistie, la présence réelle, l'autel.

« Aimer, c'est se donner à chacun de ceux qu'on aime, et voilà la divine Communion, la Cène. Enfin, aimer, c'est vouloir rendre heureux avec soi et à jamais, tous ceux qu'on a aimés, et voilà l'éternelle béatitude et le Ciel. Vaste synthèse de l'amour, qui est aussi celle de toute notre foi ! »

Une page du R. P. Ramière, S. J.

A maintes reprises, ce grand apôtre du Cœur de Jésus a formulé des directives qui sont essentiellement identiques aux nôtres.

Dans un « directoire spirituel » qui est son œuvre, et dont vivent les membres de l'« Union apostolique » (1), voici comment il demande à ces prêtres d'étudier le Cœur de Jésus et de prêcher selon son esprit.

ARTICLE PREMIER

CONNAISSANCE DU CŒUR DE JÉSUS. — Le Cœur de Jésus est d'abord pour ses prêtres la *vérité* et le foyer de toute lumière. Comme saint Paul, ils se glorifieront de n'avoir d'autre science que celle de ce divin Sauveur, assurés qu'en le connaissant bien ils connaîtront tout.

1° Ils l'étudieront d'abord dans l'*Evangile*, qui n'est autre chose qu'un portrait de ce divin Cœur tracé par le Saint-Esprit. Ils se rendront familières toutes les circonstances de la vie du Sauveur, et s'aideront des meilleurs commentaires pour bien

---

(1) C'est moi qui souligne. — F. A.

(2) Une notice concernant l' « Union Apostolique des Prêtres séculiers du Sacré-Cœur » a paru dans le « Supplément » de *Regnabit*, mai 1927.

saisir le sens souvent multiple de ses paroles, aussi bien que les profonds enseignements cachés sous l'écorce de ses actions les plus simples.

2° Ils se mettront à l'école de saint Paul, le grand théologien du Cœur de Jésus, et ils s'efforceront de se bien pénétrer de la grande doctrine qui fait le fond de toutes les épîtres de ce grand apôtre, la doctrine de l'*incorporation* des hommes à l'Homme-Dieu.

3° Ils étudieront cette même doctrine dans les auteurs qui l'ont approfondie davantage et qui se sont attachés à faire mieux connaître Jésus-Christ, etc.

4° Les Prêtres du Cœur de Jésus ne se contenteront pas de considérer ce divin Sauveur en lui-même ; ils l'envisageront encore comme le centre de la création, le principe et la fin de toutes choses. Toutes leurs études se coordineront donc à ce centre divin, et leur intelligence tendra sans cesse à ramener à cette unité souveraine la variété des choses qu'ils verront et qu'ils apprendront.

5° Ils verront Jésus-Christ dans l'*Ecriture Sainte*, qui est pleine de lui et qui n'est intelligible que par lui. Les livres historiques leur présenteront les types du divin Sauveur et de son Eglise ; les psaumes et les livres sapientiaux leur fourniront la touchante expression des sentiments de son Cœur ; les livres prophétiques leur offriront un tableau anticipé de sa vie, de ses épreuves et de ses triomphes.

6° Ils le verront encore dans la *théologie dogmatique*, qu'il remplit tout entière par sa double nature et par le lien que son incarnation est venue établir entre la création et le Créateur.

7° Ils le chercheront dans la *théologie morale et ascétique*, qui n'a pour but que de rendre tous les hommes semblables à l'Homme-Dieu.

8° Ils sauront le trouver dans l'*histoire*, même profane, dont toutes les révolutions sont dirigées par la Providence vers la glorification de ce divin Sauveur et l'établissement de son règne ; bien mieux encore dans l'histoire de l'Eglise, qui n'est autre chose que la continuation de la vie mortelle de Jésus-Christ, dont elle reproduit toutes les phases soit douloureuses, soit glorieuses.

9° Enfin leur foi le leur montrera dans la *création* tout entière dont il est le roi, et qui a reçu pour mission de symboliser sa lumière, son amour et sa puissance.

10° *Mais de même qu'ils ramèneront toutes choses à Jésus-Christ comme à leur principe et à leur centre, ainsi en Jésus-Christ ils ramèneront tout à son divin Cœur, dont l'ineffable amour peut seul expliquer son existence tout entière, ses paroles*

et ses actes, ses abaissements et ses miracles, ses souffrances et ses triomphes (1).

MINISTÈRE DES PRÊTRES DU CŒUR DE JÉSUS. — Les Prêtres du Cœur de Jésus exerceront les mêmes fonctions que les autres prêtres ; mais ils s'efforceront de leur donner des garanties spéciales de succès par le secours mutuel qu'ils se prêteront dans l'accomplissement de ces fonctions et par le soin qu'ils prendront de les animer de l'esprit du Cœur de Jésus.

1° Ils animeront de cet esprit leur *prédication*, en ramenant tous leurs enseignements au Verbe incarné, en s'attachant par dessus tout à faire connaître ses amabilités infinies, en rappelant avec amour ses paroles et ses exemples. Par là, ils éviteront de faire de la parole chrétienne une abstraction froide et sèche, aussi incapable de fortifier la volonté que d'émouvoir profondément le cœur. La religion qu'ils prêcheront sera au contraire une religion vivante, aimante et aimable tout ensemble, aussi condescendante que parfaite ; ce sera, en un mot, *la religion du Cœur de Jésus* (2).

2° Leur prédication ne sera pourtant pas purement affective ; ils s'attacheront au contraire avant tout à bien instruire leurs auditeurs. Ils n'oublieront pas que le Cœur de Jésus est le Cœur du Verbe ; que l'amour infiniment tendre qu'il nous porte ne l'empêche d'être avant tout le sanctuaire de Dieu, et que l'amour qu'il attend de nous doit être appuyé sur la foi comme sur son fondement. Les Prêtres du Cœur de Jésus ne sépareront donc point la morale du dogme et les ardeurs de la piété d'un enseignement solide et exact. Mais dans leur bouche, le dogme n'aura rien de l'aridité de l'Ecole : ce sera le vrai Verbe de vie, lumière et chaleur tout ensemble ; ils prendront pour modèle saint Paul, le plus dogmatique et pourtant le plus chaleureux des orateurs chrétiens ».

Ainsi s'exprime le R. P. Ramière. Il est probable que nos formules à nous seraient quelque peu différentes des siennes. Mais entre ses directives et les nôtres, je vois une parfaite harmonie.

Un livre du R. P. Philippe, C. SS. R. (3).

Je vois une identité absolue entre les affirmations du R. P. Philippe et les nôtres, sur l'importance capitale de l'ordre de la

(1) (2) C'est moi qui souligne.

(3) R. P. PHILIPPE. *Le Christ vie des Nations.* — 1 volume, 243 pages. Prix : 9 francs. En vente aux Editions Doctrine et Vérité, 88 bis, boulevard de Latour-Maubourg, Paris (7e), et chez tous les libraires catholiques.

pensée. Dans son livre convaincant, le R. P. Philippe note très nettement et très justement que le véritable objectif des ennemis de l'Eglise est la conquête de la pensée humaine. Très nettement, et très justement, il montre tous les désordres qui résultent du laïcisme intellectuel de l'Etat. Très nettement, et très justement, il montre aux catholiques qui l'ignorent trop, qu'il leur faut porter leur dévouement dans l'ordre de la pensée. Quelques citations.

« Le travail maçonnique est, surtout et presque exclusivement, un travail d'idée. Sous le couvert de l'anonymat, sous le sceau du secret, la maçonnerie s'adapte aux milieux qu'elle veut corrompre, elle instille ses idées. Elle paraîtra rétrograde s'il le faut, mais insensiblement, elle réalisera son œuvre. Inconsciemment, le public catholique aspirera ses idées perverties, faites par elle et répandue par elle dans l'atmosphère. Sans s'en douter, chacun les absorbera, pour les incorporer ensuite à tout l'organisme social et le vicier jusque dans son tréfond... Une pensée, toujours la même, préoccupe la Loge : répandre des idées, les infuser ».

« Les catholiques montrent une déplorable insouciance à l'égard des travaux dont les effets ne sont pas immédiatement tangibles et palpables. Un éminent dignitaire ecclésiastique d'une des premières Eglises de France nous disait jadis : allez quêter par toute la ville aujourd'hui pour une œuvre d'idée, la presse par exemple, vous rentrerez avec une pièce de cent sous. Faites la même tournée, demain, pour un hôpital, vous rapporterez un demi million. Tant qu'il est vrai que les catholiques apprécient peu les mouvements d'idée. On veut du pratique. On semble ne pas savoir que dans l'ordre social rien n'est pratique comme l'idée ».

Enfin, après avoir cité de fortes paroles (celle d'un Lamennais : « Tout sort des doctrines »; celle d'un Hello : « Ce sont les principes qui mènent le monde »), le P. Philippe ajoute : « La conclusion s'impose. Qui tient l'idée sociale tient la société. Qui s'attribue la mission de déformer la société doit apporter ses soins à nuancer et corrompre insensiblement l'idée sociale. Qui a la charge de former ou de reformer la société doit d'abord former l'idée sociale ».

C'est exactement là ce que nous avons dit maintes fois nous-mêmes.

Que la vue de toutes ces harmonies nous encourage à donner pleinement notre effort.

Comme ce futur Evêque (1) qui, en face de tous ses séminaristes se demandait ce qu'il pouvait leur donner de son sacerdoce, ainsi, en face de tout âme, demandons-nous ce que nous pouvons lui donner de l'ardente conviction qui est en nous.

Intentions recommandées

Reçu la lettre suivante :

« Je vous demande très instamment, mon Père, de bien vouloir faire insérer, s'il se peut, une demande de prières à ces deux intentions, dont vous saurez mieux que moi régler la formule;

« 1°) La solution, selon les vues du Sacré-Cœur, d'une situation morale et matérielle qui paraît inextricable pour fils et mère en souffrance.

« 2°) *Toujours* selon les vues du Sacré-Cœur, le repos éternel de mon Frère, fondateur de la Côte d'Ivoire et comme marque de ce repos, si Dieu veut bien m'en faire la grâce, le plein rétablissement en ce monde même de son titre légitime et de son œuvre, qui lui a coûté la vie, à l'âge de 29 ans ».

Des Indulgences

En novembre dernier, un prêtre m'écrivit :

« Les premières indulgences gagnées je les ai appliquées aux défunts de la famille *Regnabit*. Puissent-elles, ces chères âmes, qui ne peuvent rien pour elles, mais qui peuvent tant pour nous, nous obtenir du divin Cœur toutes les grâces dont nous avons besoin pour Le faire connaître et aimer selon l'étendue de nos désirs ! Puissent-elles nous obtenir aussi la grâce de mourir dans un acte du plus pur amour de Dieu ! »

Puisque sont multipliées en cette année jubilaire nos possibilités de gagner des indulgences, les amis du Rayonnement se feront un devoir d'en appliquer spécialement aux défunts de la famille.

Prière de lire attentivement, dans ce numéro, les pages 374, 375.

---

(1) M. l'abbé Petit de Jullville, alors supérieur du Collège Sainte Croix à Neuilly, aujourd'hui évêque de Dijon.



Le Sacrifice du Cœur de Notre-Dame.

Crucifixa crucifixum concepit.
(S. Bernardin.)

Le beau lis virginal d'où s'exhala Jésus
Ployait près de la croix son humide corolle.
Mais elle se relève en soupirs contenus
Aspirant dans son cœur la divine parole.

— « Femme, voilà ton fils ! » De ces adieux émus
Notre Mère a compris le déchirant symbole.
Toute son âme s'ouvre en ses pleurs répandus
Aux humaines douleurs que sa bonté console.

Ses larmes et le deuil de sa maternité
Sont aussi la rançon de notre infirmité.
Elle en a fait jadis la promesse loyale.

Quant au nom du Seigneur l'envoyé Gabriel
Vint et lui demanda son concours maternel,
Elle conçut le Christ, l'âme sacerdotale.

Exquisitis tormentis.

Elle offrit, au Calvaire, un sacrifice exquis.
Sous son voile embaumé de candeur virginale,
Du glaive qui lui fit la blessure fatale
La garde d'or avait des roses et des lis.

Hymne du cœur intime où s'étouffent les cris
Sa plainte s'exhalait dans l'ombre musicale.
De l'Agneau tout en sang une pourpre royale
Goutte à goutte tombait sur la blanche brebis.

O pure vision, douce Mère martyre,
D'un signe douloureux tu veux bien nous sourire;
Comme un chagrin profond qu'on voile à son enfant.

Et tes pleurs font pour nous l'arc-en-ciel de tendresse,
Hostie immaculée !... et du roc qui se fend
Fleur de pitié suave en sa délicatesse.

M. Devès.

LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

La Fête du Sacré-Cœur est cette année le VENDREDI 7 JUIN. Sa Sainteté Pie XI vient de l'élever au rang des premières fêtes de l'Eglise avec une messe et un office nouveaux.

Préparez dès maintenant la Fête du Sacré-Cœur, afin qu'elle soit dans les familles, dans les paroisses, dans les œuvres, une grande Fête.

Au *Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur*, 9, rue Chervier, Paray-le-Monial (S.-et-L.), Chèques Postaux Lyon 83-33, demandez pour le répandre :

Le TRACT qui explique le but de cette fête, invite à la célébrer et contient l'Amende Honorable prescrite pour ce jour-là par le Souverain Pontife.

100 exemplaires : 3 fr. franco — 500 exemplaires : 13 fr. franco. — 1.000 exemplaires : 23 fr. franco.

Demandez aussi, pour la donner aux églises paroissiales, salles d'œuvres, etc...

L'AFFICHE qui invite à célébrer cette fête. Ainsi votre apostolat s'étendra à un grand nombre que vous ne pouvez atteindre directement.

L'unité : 0 fr. 60 franco.

Un GRACIEUX FEUILLET pour les enfants, peut aussi vous aider à faire célébrer dans les familles la Fête du Sacré-Cœur, par l'influence de ces petits.

10 exemplaires : 0 fr. 50 franco. — 50 exemplaires : 1 fr. 75 franco. — 100 exemplaires : 3 fr. 25 franco.

PRÉPAREZ LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR



UNE ENTRAINEUSE

Elle doit bien avoir soixante-dix ans, bien que depuis vingt ans que je la connais, sa physionomie ait gardé sous la « coiffe » la même jeunesse dans le charme du sourire et l'ardeur du regard. Mais si elle nous fait la joie de l'accompagner dans une de ses courses, vous aurez peine à la suivre ; elle avance avec la légèreté d'une jeune fille, d'un pas régulier, souple et hâtif, comme si elle ne pouvait rencontrer aucun obstacle. Et d'instinct, vous vous mettez à son pas. Littéralement, elle vous entraîne.

Et tout en allant, elle parle ; elle dévoile à votre pensée des secrets de votre cœur dont vous ne vous doutiez pas, elle vous révèle des énergies que vous vous ignoriez ; elle vous présente un champ d'action tout fait pour vous, et où sans elle, vous vous seriez senti étranger. Elle campe devant vos yeux la silhouette de l'apôtre que vous serez, et vous sentez qu'elle doit avoir raison. Elle vous persuade, elle vous équilibre, mais elle vous équilibre dans le vol, et c'est dans son incessante ascension qu'elle vous entraîne.

Je ne pense pas vous la désigner par son nom, parce que si jamais elle apprenait mon audace, elle l'appellerait une sottise, et je baisserais au moins dans son estime.

Mais toutes celles qui ont vécu à l'ombre de son dévouement, tous ceux qui ont approché son âme fervente la reconnaîtront sans peine, pour peu que je la nomme « Notre Mère ». Seulement, ceux-là qui me liront, diront : « Elle n'en dit que cela ? Elle aurait pu dire encore ceci, encore cela... » Et chacun de dévider ses souvenirs... Des souvenirs sur « Notre Mère », il y aurait de quoi en faire de gros volumes.

*
* *

La première fois que mon âme rencontra la sienne, j'étais une petite fille de 9 ans bien dépaysée dans le Pensionnat où elle était supérieure. J'étais nouvelle, très timide, un peu sau-

vage, et je me demandais avec effroi ce qu'on allait faire de moi dans cette maison grande comme une caserne, où les corridors n'en finissaient plus, et où les escaliers semblaient monter jusqu'au ciel.

A la première occasion, les sœurs envoyaient les nouvelles au « bureau » pour qu'elles fassent connaissance avec Notre Mère. Je me rappelle que l'on m'y conduisît sous le futile prétexte de demander du papier à lettre... Je ne sais comment je me trouvai assise sur une chaise basse tout auprès d'elle, embrassée sous des lèvres bien maternelles, et racontant que je ne faisais pas beaucoup de fautes dans mes dictées, mais que j'avais horreur des problèmes, et que jamais, jamais, je ne retiendrais les noms des affluents. « Mais vous verrez que vous prendrez goût aux problèmes, et à force d'oublier les affluents et de les re-apprendre vous vous en souviendrez ».

Et soudain, prenant mes deux mains dans les siennes et enfonçant son regard dans le mien : « Voyons, qu'est-ce que nous allons en faire, de cette petite ? Nous en ferons une petite savante... Mais surtout, nous en ferons une grande sainte ».

Ça, c'est mon premier souvenir : dès le premier contact, elle vous mettait carrément en face de la sainteté, comme elle y était sans cesse elle-même.

Sa mission, c'était de faire de nous des saintes.

Tout lui était motif à nous parler de sainteté, à nous en donner l'amour et le désir. Avions-nous eu un petit succès dans nos études ? A sa félicitation joyeuse, elle ne manquait point d'ajouter : « Je pense que dans la sainteté, vous remportez aussi vos petits succès ».

Etait-ce un échec ? Elle reprenait ou consolait selon qu'on avait mal ou bien travaillé, et elle assurait que surtout, ce qu'il ne fallait pas, c'était échouer dans la sainteté.

Les joies et les peines, les espérances et les difficultés, elles les faisait toutes converger vers ce seul but : devenir saint.

Et dès l'aube de notre vie, elle nous donnait de la sainteté l'idée juste, saine, véridique. Elle enseignait une sainteté faite de travail, de simplicité, de loyauté, d'humilité. Elle la faisait comprendre toute réduite au monotone devoir quotidien. Mais elle ne la rétrécissait point à nous-même. Nous ne devions devenir saintes que pour faire plus de bien autour de nous, pour entraîner nous aussi les âmes dans le chemin de la foi et de la charité.

Incapable d'égoïsme, elle n'eût point compris chez les autres la piété égoïste. Pour elle, aimer Dieu, c'était être apôtre. Elle me dit un jour cette parole si vraie : « On aime dans la mesure où l'on veut faire aimer ». Et pour elle, la mesure était

celle de saint Bernard : « *Modus diligendi, sine modo diligere :* la mesure d'aimer, c'est d'aimer sans mesure ». Que n'aurait-elle pas fait pour transmettre à nos âmes ce feu dont elle brûle ? La charité lui donnait toutes les perspicacités.

De même qu'aucune pâleur sur nos joues n'échappait à ses yeux, de même aucun découragement, aucune angoisse n'échappait à son cœur.

Parfois, on la rencontrait, comme par hasard, à la sortie d'une classe. Elle demandait des nouvelles du latin ou de l'algèbre ; c'est parce qu'elle savait que de fil en aiguille, ayant passé son bras sous le vôtre et vous ayant emmenée à l'écart, vous arriveriez à effleurer le point douloureux et à faire crever votre chagrin en larmes ou en aveux.

Infiniment patiente et secourable, malgré le souci et le travail, elle sacrifiait à ses « petites » de longues heures pour peu qu'elle ait senti que nous avions besoin d'échapper un peu à l'emprise de la monotonie quotidienne. Quand elle grondait, elle grondait rarement, son reproche allait droit au cœur, parce qu'on la savait foncièrement juste, et il se terminait toujours dans l'aide morale pour monter vers la vie sainte.

Quand on était sage, on la sentait heureuse d'avoir pu nous garder dans l'idéal.

*
* *

Etre sainte, faire des saintes, ç'a été la directive de sa vie individuelle ; ç'a été aussi celle de ses œuvres.

Chassée par les tristes lois irréligieuses du début du siècle d'une maison qu'elle avait faite prospère de vie spirituelle et intellectuelle, elle cherche un gîte dans la terre d'exil. Elle y emmène dans une maison de fortune ses sœurs et quelques fidèles élèves. Mais le nombre grandit : « On bâtira ». Et l'on bâtit. Et à peine a-t-on fini de bâtir, que le nombre grandit encore, que la chapelle est trop petite, les salles de récréations trop étroites : « On bâtira encore ». Mais l'argent ne nous tombera pas du ciel ? » « Sans doute, pas comme la pluie. Mais le Seigneur y pourvoiera. Vous ne voudriez pas que faute de place on refuse de donner des âmes à Dieu. » Et l'on bâtit. Et les enfants contemplent la charpente qui s'élève et en font le tour.

Un jour me trouvant très absorbée à regarder se couvrir le toit de l'aile nouvelle, elle m'emmène à travers les bois de la superbe ossature. Et comme nous sommes à la hauteur d'un troisième étage, et que regardant en bas, je suis prise de vertige, elle me retient par le bras et me relevant le visage vers le ciel : « regardez donc en haut, ma petite. Dans la vie, il faut tou-

jours marcher les yeux au ciel, en pensant que Notre-Seigneur nous tient par le bras. Alors, on a le cœur ferme ».

La nouvelle construction achevée, les élèves affluent. « Ce champ d'artichauts sera sacrifié. A sa place s'élèveront de nouvelles classes et un nouveau dortoir ».

Ainsi, dans une confiance sans bornes, elle édifie, agrandit, gagne à sa cause ses supérieures, pour qu'on puisse donner Dieu plus largement.

*
* *

Car ce n'est point de prospérité matérielle qu'elle se soucie. Elle ne s'occupe de celle-là qu'autant qu'elle permet d'assurer la prospérité spirituelle.

Les cours seront spacieuses pour que les enfants puissent s'ébattre et rester en belle santé, parce que dans un corps sain vit plus facilement une âme saine.

L'enseignement sera parfait, parce que la science mène à Dieu.

La chapelle sera un petit « bijou » parce que la beauté donne le goût de la prière. Et les cérémonies y seront imposantes parce qu'il faut orienter les âmes vers la prière liturgique et non vers les dévotionnettes.

Entraîner les âmes vers Dieu ! Elle y emploie toutes les ressources de sa belle intelligence et de son vaste cœur.

Les œuvres sont une aide ? Elle crée des œuvres.

A peine arrivée en exil, elle s'aperçoit que les pauvres de la paroisse sont mal secourus. On s'occupera des pauvres.

Mais il y aurait peut-être un moyen de faire d'une pierre deux coups. Pour augmenter les ressources pour les pauvres, on constituera un comité des Dames patronesses. Elles apporteront leur obole matérielle. En échange, on leur fera la charité spirituelle.

Elle obtient qu'une fois par mois l'Evêque de la ville voisine se déplace en personne pour venir enseigner ces âmes charitables.

Dans le silence des heures de classe, les enfants ne se doutent même pas des allées et venues que nécessite cette œuvre marginale.

Mais parmi ces âmes, il y en a qui sont éloignées de Dieu. Et voici que dans le règlement de cette association se glisse l'alinéa d'une retraite pascale où les pauvres brebis égarées retrouveront le chemin du bercail.

Cela, c'est sur place.

Mais loin d'elle, ses anciennes élèves sont dispersées. Il ne les faut pas sans secours. Pour elles, sur terre de France, elle fait donner chacune année une retraite pendant laquelle elle vient elle-même consoler, relever, encourager. Et pour que celles qui seront demain des « anciennes » ne se sentent pas isolées en rentrant dans leurs familles, elle a la douce ingéniosité de réunir grandes et anciennes dans une retraite de fin d'année. On refait connaissance. Les unes sentent qu'elles pourront s'appuyer sur leurs aînées. Les autres réchaufferont leur zèle au contact de l'enthousiasme des plus jeunes.

*
* *

Un jour, on lui demande d'accueillir pour l'été deux ouvrières d'une grande ville du Nord de l'Italie, désireuses de passer leurs vacances au bord de la mer, mais que la vie d'hôtel effraie. Elle accepte, pour épargner à ces enfants les dangers de promiscuités. Et l'accueil est si bon, si chaud, que l'année suivante c'est en nombre que lui arrivent les demandes.

Certes, c'est un surcroît de fatigue et pour elle et pour ses sœurs. Ces vacances sont si nécessaires ! Mais ces âmes à qui on pourrait faire du bien, faut-il les repousser ? Et elle entraîne ses sœurs dans le sacrifice du si légitime repos. Là, ces jeunes filles vont trouver avec des cœurs amis tous les secours d'âme qui leur permettront d'aller plus vite à Dieu ou de Lui revenir.

*
* *

Et à mesure que le bien s'étend, s'accroît aussi son zèle.

Elle songe aux peuples sans Dieu, aux nègres d'Afrique et à ceux d'Océanie. Son cœur déborde les mers. Il faut qu'elle fasse aimer Dieu là-bas aussi. Elle songe à faire adjoindre à sa Congrégation une branche missionnaire. Elle s'en occupe, elle y goûte la joie de son amour, et l'amertume des déceptions. Mais l'idée a fait son chemin. Et ce n'est point d'à côté de sa Congrégation, c'est de sa Congrégation même que partiront des Missionnaires, comme si elle avait éclairé et échauffé dans l'ardeur de sa charité.

Que ne fera-t-elle point encore, elle qui m'a avoué ne point se sentir vieillir et avoir l'enthousiasme de ses vingt ans ?

Pour cela, il n'est point question de repos. Quand elle est malade, malade à mourir, je crois que c'est parce que Dieu veut lui donner du temps pour mûrir d'autres œuvres. Car elle re-

prend des forces à inventer de nouveaux moyens de faire aimer Dieu.

*
* *

Et Dieu, on L'aime à travers elle.

Elle est celle dont on prononce le nom avec une respectueuse tendresse, et dont le souvenir ranime les énergies défaillantes.

Pas une de ses enfants qui n'ait puisé en elle de sa force. On sait qu'on peut s'appuyer et l'on s'appuie. Mais on sait aussi que l'appui est viril, et qu'il faudra se relever avec la volonté d'aller vers la sainteté.

De mes yeux d'enfant, j'ai toujours vu ses sœurs marcher sur ses traces, emportées dans le courant de sa générosité. Plus tard, si j'ai parfois entendu quelque critique, elle n'émanait que d'âmes où l'égoïsme, la lâcheté, la peur du sacrifice n'avaient point laissé toute la place à Dieu. Mais les autres, les fidèles, les pures, les dévouées, les ardentes ont pour elle un culte dont jouissent peu de saints.

*
* *

Et c'est pourquoi j'ai éprouvé le besoin de parler d'elle.

Parce que, dans notre époque d'oubli de Dieu, Dieu a besoin d'âmes qui fassent penser à Lui ;

Parce que dans notre époque d'indifférence, Dieu a besoin d'âmes qui Le fassent aimer.

Il m'a semblé qu'elle était un exemple.

Il m'a semblé qu'elle était comme ces astres qui attirés vers un soleil entraînent dans leur gravitation les autres astres autour d'eux, comme pour les offrir à ce soleil. Mais ces autres astres eux-mêmes en attirent d'autres. Et ainsi l'immensité étoilée doit graviter autour du même centre.

Vers ce Cœur d'un Dieu auquel elle s'élance et entraîne d'autres cœurs, entraînée par elle, je voudrais que sa pensée aide à en entraîner d'autres.

*
* *

On me demandera le moyen sans doute de faire ce bien, d'être entraîneuse.

Elle vous répondrait : avoir confiance, mais en Dieu seul.

Elle m'a d'ailleurs raconté ce secret de sa force toujours souriante, de son enthousiasme jamais déçu, de son indéfectible certitude que le bien se fera.

Sans doute, la forme en est pittoresque : Elle avait 27 ans et venait d'être nommée supérieure de la Maison où — la plus jeune entre ses sœurs — elle faisait humblement sa classe. Et c'était une charge lourde à des femmes expérimentées. Son inexpérience s'en sentait écrasée. Elle passa des mois dans la désolation, car elle possède cette marque des véritables compétences : se croire au-dessous de sa tâche.

Un jour qu'elle confiait sa peine à un bon vieux prêtre, celui-ci lui dit dans un sourire plein de malice : « Allons, ma Sœur, la tâche est vaste, c'est vrai... et vous en êtes par vous-même parfaitement incapable... Mais Samson, avec une mâchoire d'âne mit en déroute tout une armée... Que ne fera pas Notre-Seigneur avec un âne tout entier ? »

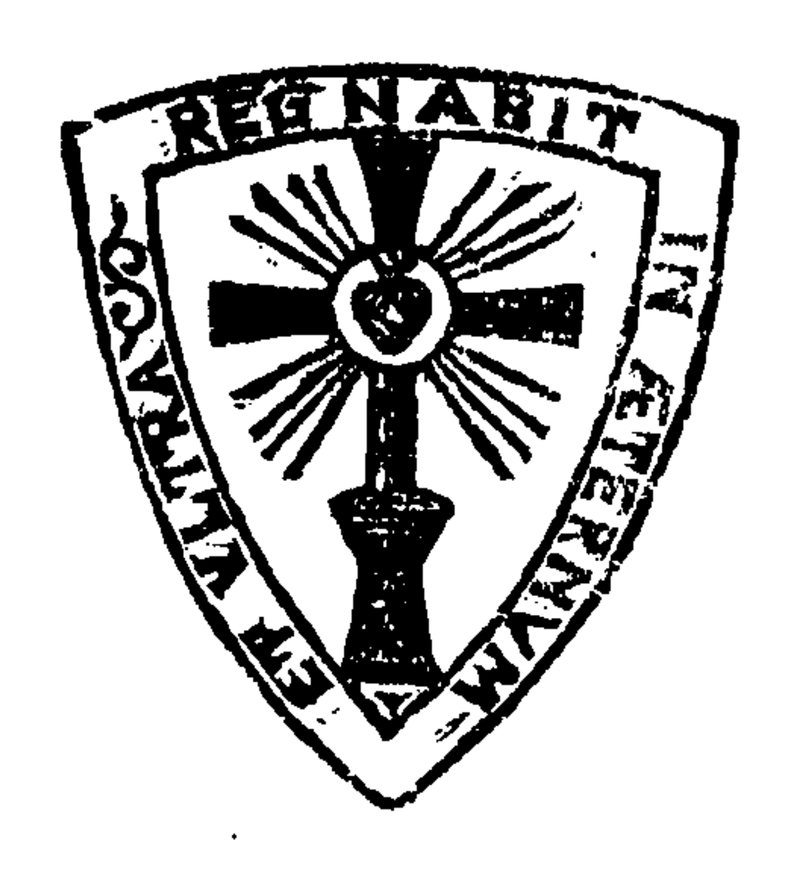
Elle rit de bon cœur. Mais la leçon avait porté en profondeur dans cette âme où l'humilité égalait le zèle.

« Je n'ai jamais rien fait, me répétait-elle ce soir encore. Mais j'ai eu confiance en Dieu. Et Dieu a tout fait. »

*
* *

Peut-être en effet suffit-il d'avoir confiance pour devenir, comme elle, des âmes entraîneuses.

MEMOR.





Par l'Icone de la Vierge, à Koselchani.

Vous voyez cela. Le steppe immense. Immense tapis de fleurs. Des choses comme vous n'en voyez pas ici.

Perdu dans cette campagne, un vaste domaine. Koselchani. Partout, la première joie printanière tombait avec les rayons dorés.

Dans la maison, un air de fête : parquet brillant, housses enlevées. Les domestiques achevaient de préparer les chambres destinées aux invités. Une gouvernante, foulard de coton sur la tête, s'affairait de la cuisine aux communs, au milieu d'un cliquetis de clefs. Le vieux domestique, manches retroussées, frottait l'argenterie sortie pour la fête de Pâques.

Dans la chambre de la couturière, Nina, arrivée du pensionnat au début de la semaine, suit de ses yeux rieurs la confection de la robe de mousseline qu'elle va mettre à la Messe de Minuit.

Sur la grande terrasse, la maîtresse de maison, jeune encore, tient conseil avec le vieux chef cuisinier, Ilia, qui naturellement se balance un peu, mais sans trop tituber. Elle suit des yeux la ligne tortueuse de la route sur laquelle avance là-bas le char à bancs qui ramène, de la plus proche station du chemin de fer, la caisse des primeurs attendues.

Je vous dis que c'est Pâques. Dans tous les cœurs, un bonheur à la fois facile et solennel, l'attente de quelque chose de grand et d'inouï, de quelque chose qui ne se précise pas, mais qui va s'accomplir et révolutionner des vies.

*
* *

Mais ce n'est pas fête partout. Ce n'est jamais fête partout. Dans une chambre bleue, étendue sur un divan, voici une simple robe blanche d'où sortent des mains décharnées. Les grands yeux gris clair sont embués de larmes. Négligeant les pages du livre ouvert, ils plongent par la fenêtre dans la verdure d'où montent des senteurs.

— Je me sens si triste !

A ces mots une dame âgée, vêtue de noir, une dentelle sur les cheveux blancs, s'approche, venant de la pièce voisine.

Grand'mère et petite-fille : mêmes yeux gris, même ovale délicat du visage, même sourire triste et doux.

Mais quoi dire, quand on a déjà tout dit. La vieille dame prend entre ses mains la tête de sa petite fille préférée et la baise au front. Vous savez bien qu'il n'y a plus parfois que cela à faire.

— Songe, grand'mère, six ans que je passe mes pâques comme une estropiée. Pense, grand'mère ! Six ans !

— Mais ta jeunesse n'est pas passée, Olga. Tu n'as que 19 ans. Le Seigneur nous entendra.

Elle disait cela pour dire quelque chose. On ne croit pas toujours.

— Ah ! grand'mère : courir dans le parc, sentir le vent ! Nina, ce matin, je l'ai entendue... Pourquoi le Seigneur...

— Ne parle pas ainsi, mon trésor. Crois et prie. Le Seigneur sait ce qu'Il fait.

— Je ne me plains pas, grand'mère ; je n'accuse pas le Seigneur ; mais c'est si triste d'être sans joie ! Encore cette année, ne pas saluer le tombeau du Christ, et ne pas assister à la Messe de Minuit.

— Dis, Olga, veux-tu que je te lise l'Evangile ?

— Lis... Tiens : donne-moi mon icone et demande pour moi de l'eau chaude et de la chaux ; je la nettoierai.

— Tu as raison. L'ornement de ta Vierge ne brille plus ; et les pierres sont poussiéreuses. Je vais moi-même te donner ce que tu désires.

Sur une chaise, au pied du canapé, l'aïeule a placé une cuvette remplie d'eau, une boîte de chaux, un linge tiré d'une commode. Elle sort de l'armoire vitrée l'icone ancienne, et la met délicatement dans les mains de la jeune fille. Les couronnes de la Vierge et de l'Enfant Jésus sont ornées de quelques grosses émeraudes et de petites perles poussiéreuses, serties dans l'argent ciselé. La jeune fille se signe, baise le visage de la Vierge et de l'Enfant Jésus, et commence à nettoyer l'icone. La grand'mère prend l'Evangile, ouvre le fermoir d'argent.

— Quelle page lire ?

— Ouvre comme ça, grand'mère, et lis ce qui viendra.

C'est le chapitre V de saint Mathieu, le sermon sur la montagne, le chapitre préféré d'Olga : « Bienheureux ceux qui sont doux car ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ».

Déjà les ornements nettoyés commencent à briller. La tête inclinée sur le visage de l'icone, la jeune fille, en écoutant

grand'mère, parle à la Vierge. « Calme ma peine, Reine des cieux. Je prie ton Fils Notre-Seigneur. Mon Père, tu as dit que tu écouterais au nom de ton Fils bien-aimé. Guéris-moi donc en ce jour de Sa Résurection. » Elle n'écoute plus la lecture ; elle prie de tout son cœur, avec toute la force de son humble et fervente foi. Les larmes tombent, lentes, sur le visage bruni de la Vierge. La vieille dame se tait, regarde du côté de sa petite-fille, et prie elle aussi en silence : « Seigneur miséricordieux, guéris ta servante Olga. Je crois. Que ta grâce soit en elle. »

— Grand'mère, dit Olga, pourquoi ne continues-tu pas à lire ?

Tout vite, comme si elle se sentait prise en faute, la vieille dame reprend sa lecture : « ...Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux... »

Soudain : « Grand'mère ! » crie la jeune fille.

— Qu'as-tu, mon Olga ?

La jeune fille lève vers elle un regard étrange, comme extasié, et lui prend les mains :

— Mes jambes ! mes jambes remuent... Seigneur ! Reine des Cieux ! Elles remuent, grand'mère. Regarde, je vais essayer de les faire marcher.

Tremblante d'émotion, l'aïeule se signa plusieurs fois.

Avec précaution la jeune fille descendit ses jambes, paralysées depuis cinq ans, et s'appuyant sur l'épaule de sa grand' mère elle se souleva lentement et se mit debout.

— Il m'a guérie ! Il m'a guérie, grand'mère ! regarde, je peux marcher. Et sa voix joyeuse vibrait comme une corde métallique. Elle s'agenouilla, entoura de ses mains délicates l'image de la Vierge en pleurant d'une joie sans borne, tantôt la pressant contre sa poitrine, tantôt la couvrant de brûlants baisers de reconnaissance. La grand'mère était à genoux près d'elle.

*
* *

Ce fait, que je certifie authentique, s'est passé en Russie, au gouvernement de Temboff, en l'année 1880.

LAPPO-DANILEVSKI.



CAUSERIE AUX ENFANTS

I. - « Comme le Père m'a aimé. »

Mon enfant, tout dans notre vie se ramène et doit se ramener à un double amour : l'amour de Jésus pour nous ; l'amour de nos cœurs pour Jésus. Jésus nous aime, et nous devons aimer Jésus.

Jésus nous aime, et c'est la source de toute vérité.

Nous devons aimer Jésus, c'est le fondement de tous nos devoirs.

« Dieu est amour ».

Et l'homme qui veut s'unir à Dieu, ne doit être qu'amour.

Si tu le veux, enfant, aujourd'hui, nous parlerons simplement de cet amour.

*
* *

Notre-Seigneur venait de se donner à ses Apôtres, le soir du Jeudi-Saint, en instituant la Sainte Eucharistie, et le Sacerdoce.

Son Cœur, tout plein de cette tendresse qu'Il a pour nous chaque fois que nous communions, déborde en paroles aimantes pour ceux qu'Il n'appelle plus ses « serviteurs », mais ses « amis ». Il a besoin de leur dire et de leur redire son amour, pour les en assurer, pour qu'ils s'en aillent, plus tard, dans la vie apostolique, pénétrés de cette charité divine, qui est en même temps le battement d'un cœur humain.

Et voulant donner à ces « cœurs lents à croire » la mesure de cet amour, Il leur dit :

« Comme le Père m'a aimé, moi, de même, je vous ai aimés ».

Et Il ajoute, dans cette soif d'amour qui dévore son Cœur divin :

« Demeurez dans mon amour » (1).

Double affirmation, et de la réalité de son amour pour nous, et de notre obligation de Lui rendre amour pour amour.

---

(1) St Jean, chap. XV, v. 9.

*
* *

« Comme le Père m'a aimé, moi, de même, je vous ai aimés ».

Lui, qui est le Fils unique du Père, Lui en qui le Père met toutes ses complaisances, Lui qui est sa première œuvre d'amour, c'est Lui qui nous dit : « Comme le Père m'a aimé, moi, de même, je vous ai aimés ».

Et puisque c'est vous qui m'affirmez cette merveille de tant d'amour, je crois à sa réalité. J'y crois, parce que vous l'affirmez. Et j'y crois aussi, parce que je vois bien qu'elle est réelle.

Le Père vous donne d'être, en vous aimant en Lui.

Et n'est-ce point aussi en nous aimant que votre Cœur divin nous donne d'être ?

Il faut y penser quelquefois, mon enfant ; nous n'existons, que parce que Dieu nous aime. Et tout ce que nous avons, et tout ce que nous sommes, dans le monde physique, et morale, et spirituel, nous le tenons de l'amour de Dieu.

Ce n'est pas parce qu'il y a du bien en nous que Dieu nous aime ; mais c'est parce que Dieu nous aime qu'il y a du bien en nous. C'est l'amour de Dieu qui est cause. Nous sommes des créations d'amour.

L'artiste n'aime pas son œuvre, parce qu'il l'a faite. Il l'a faite parce que déjà il la portait en son cœur. Son œuvre n'a été que l'extériorisation de son amour.

A plus forte raison, Dieu : Il nous a faits, parce qu'Il nous aime.

*
* *

Le père, en engendrant son Fils, Lui communique sa substance divine. Il se donne à son Fils.

De même, Jésus nous communique la divinité par la grâce sanctifiante. Déjà, quand Dieu avait créé Adam et Eve, il avait ainsi donné de Lui, en les créant, dans un état de grâce.

Mais après le péché originel, la grâce était perdue, et finie l'admirable participation à la vie divine.

Or, remarque bien que Dieu n'a rien de plus empressé que la volonté de nous rendre cette grâce. Dès après la faute, Il promet un Rédempteur. Et, tendresse d'un Dieu-Amour qui semble nous aimer davantage parce que nous avons failli Lui échapper, ce Rédempteur sera un Homme-Dieu ; afin que cet

Homme-Dieu puisse faire participer davantage encore notre humanité à la vie divine qu'Il possède substantiellement comme Dieu.

Bonté de Jésus ! Cette vie divine dont vous possédez la plénitude, vous nous la donnez largement, ô si bon Jésus, en vertu de votre Incarnation.

Vous faites mieux.

Il semble que vous ayez peur que nous ne comprenions pas combien vous vous communiquez à nous. Alors, d'une façon sensible vous prouvez ce passage en nous de votre vie divine, par les Sacrements que vous confiez à votre Eglise.

Et parmi ces Sacrements, vous ne craignez pas, pour que le don de vous apparaisse plus complet encore, d'en instituer un, la Sainte Eucharistie, par lequel vous donnez à manger et à boire votre Corps et votre Sang, votre Ame et votre Divinité. Jésus pouvait-Il donner davantage, mon enfant ? Pouvait-Il se donner davantage ?

Oui, vraiment, Jésus nous aime « comme son Père L'aime Lui-même ».

Et c'est toi, mon enfant, et c'est moi, et c'est chacun de nous qu'Il aime ainsi, « comme Son Père L'a aimé. »

*

* *

Or, tout l'amour de la part du Père n'a pas empêché Jésus de souffrir. Jésus n'est même venu sur terre que pour souffrir. Il le dit, en parlant de sa Passion prochaine : « C'est pour cette heure que je suis venu » (1).

C'est un mystère, mon enfant, que le Père ait permis et voulu les souffrances d'un Homme-Dieu. C'est le grand mystère de la Rédemption, devant lequel nous n'avons qu'à adorer la miséricorde et la justice de Dieu, et à Le remercier de son amour infini.

Mais si mystérieuses que soient la Passion de Notre-Seigneur et sa Mort, il n'en est pas moins vrai qu'en permettant que les fouets, les épines et les clous déchirent la chair de Jésus, en permettant que les injustices, les humiliations, les abandons, les angoisses désolent son âme, le Père aimait encore Jésus d'un amour infini.

Il ne faut donc point nous étonner que l'amour dont Dieu nous entoure ne nous épargne pas la souffrance.

---

(1) St Jean, chap. XII, v. 27.

Jésus qui nous veut semblables à Lui, unis à Lui, nous aime comme son Père l'a aimé : en nous faisant passer par le sacrifice.

Le sacrifice par lequel Il nous permet de Lui rendre gloire, et de Lui prouver notre amour, est, pour nous, comme une dernière touche de sa tendresse, de même que le Père achevait en Jésus le Dieu Rédempteur alors que ce Rédempteur expirait sur la croix.

Et c'est pourquoi, sans doute, saint Paul dit que « ceux que le Père a aimés, Il les a rendus conformes à Jésus Crucifié ».

La souffrance est toujours la marque d'amour que Dieu met sur nos âmes.

*
* *

Pour dire l'amour que Jésus a pour toi, mon enfant, il faudrait l'éternité, car cet amour se transforme et se multiplie sans cesse dans un incessant élan, semblable à celui qui porte le Père vers le Fils, et le Fils vers le Père. Ton baptême, les absolutions que te donne le prêtre après tes péchés, tes communions, les bonnes pensées que tu sens en toi, tout cela, et tant d'autres choses, tu le dois à l'amour de Jésus pour toi.

*
* *

Je suis sûre, mon enfant qu'en face de cette inépuisable charité du Cœur de Jésus, tu sentiras le désir de répondre à ses volontés. Tu voudras « demeurer dans son amour », c'est-à-dire dans cette grâce qui est la participation à sa propre vie.

Tu éviteras le péché qui sépare de Lui ; tu correspondras à sa Sainteté à Lui par ta sanctification à toi.

Et comme Lui, Jésus, sut prouver son Amour à son Père, non seulement dans les délices de sa génération éternelle, mais aussi dans les tourments de la Passion, tu essaieras, toi aussi, enfant, de prouver ton amour à Jésus non seulement dans les douceurs et les joies qu'Il sème dans ta vie, mais encore dans les petits ou gros sacrifices quotidiens que son amour réclame de toi.

Car l'amour ne se paie pas de paroles, l'amour exige des actes.

C'est par des actes — Création, Incarnation, Rédemption, Eucharistie — que Jésus t'a prouvé son Amour pour toi.

C'est par des actes — prières bien faites, leçons bien apprises, devoirs soigneusement faits, obéissance prompte, douceur et amabilité envers tous, petites mortifications — que tu peux prouver ton amour à Jésus.

Courage, mon petit enfant. Si c'est dur parfois, songe que l'amour même dont Jésus t'aime peut t'aider, pourvu que tu le Lui demandes. N'aies pas moins de confiance que de courage. Aimés comme nous le sommes, tout nous est possible.

*
* *

Et qui ne prendrait confiance, à se savoir tant aimé ?

Et qui ne prendrait courage pour rendre amour pour amour ?

II. - Foi et bonne volonté.

Mon enfant, nous nous plaignons souvent d'être toujours les mêmes. Quand nous nous confessons, notre examen de conscience nous met en face des mêmes fautes. Impatients nous étions hier ; impatients nous sommes aujourd'hui. Nous nous retrouvons paresseux ou menteurs, ou dissipés, ou désobéissants, nous ne voyons point de progrès surnaturel en nous. Nous végétons comme des arbrisseaux rabougris qui ne donnent pas de fruits. Nous piétinons sur place, sans avancer dans le chemin de l'amour du bon Jésus.

Et nous nous en désolons.

Et pour un peu, nous nous découragerions, nous disant : « Je ne fais aucun progrès, je n'en ferai jamais. Je serai toujours le même. A quoi bon essayer de changer ; à quoi bon même y penser ? »

Cependant, tant que nous n'avons point fait de péché grave, nous avons en nous la grâce sanctifiante qui, par nature est active et nous entraîne au bien, et au mieux, et au parfait.

Nous recevons les sacrements, sources de grâces actuelles, et d'augmentation de grâce sanctifiante.

Par la Pénitence, Notre-Seigneur efface nos fautes et nous fortifie contre nos tendances mauvaises.

Par l'Eucharistie, Il nous nourrit, Il fait passer en nous sa substance divine, Il nous unit à Lui.

Comment donc tant de moyens très sûrs de nous sanctifier, mis à notre portée, employés par nous fréquemment, peuvent-ils être si peu efficaces ?

Nous ne le comprenons pas très bien. Il nous semble que le seul fait de nous confesser et de communier devrait nous rendre parfaits, que Jésus devrait faire son travail divin en nous.

Et si ce travail divin de perfectionnement n'est pas fait, nous nous en prenons à Dieu.

Et nous ne cherchons pas à comprendre pour quelle raison ils sont inefficaces en nous, alors qu'ils sont efficaces chez d'autres, alors que Notre-Seigneur nous les a donnés pour qu'ils nous soient utiles.

Si nous voulions comprendre, nous verrions bien que si les sacrements sont si peu efficaces en nous, c'est notre faute.

Saint Marc raconte que Jésus étant allé dans son pays enseignait dans la synagogue. Tout le monde admirait ce qu'Il disait. Mais en même temps, on pensait qu'Il n'était que le fils du charpentier Joseph. Et cela étonnait, de penser que ce charpentier qu'avait été Jésus pût enseigner une doctrine si belle.

Et saint Marc ajoute : « Il ne put faire là aucun miracle » (1).

Non pas, certes, que ce jour-là Jésus n'eût plus la toute-puissance divine à son service, et que, s'Il l'eût voulu, Il n'eût pu guérir les malades et ressusciter les morts, comme Il l'avait fait la veille pour la fille de Jaïre, mais l'incrédulité, la mauvaise volonté, l'accueil soupçonneux et malveillant des habitants de Nazareth avaient arrêté les manifestations de son Amour.

Dans l'équilibre de sa justice et de sa bonté, Jésus n'a pas « pu » faire de miracles parce que ceux qui l'écoutaient n'étaient pas dans les dispositions requises pour que le miracle pût être accompli, sans faire injure à Dieu.

*
* *

Et c'est là aussi, je crois, mon enfant, la raison pour laquelle des miracles de transformation, de sanctification profonde et durable ne sont pas toujours accomplis en nous par Jésus dans ses sacrements.

Nous ne sommes pas dans les dispositions nécessaires pour que la grâce puisse se développer et agir en nous.

Nous faisons obstacle à la bonté de Dieu. Nous limitons sa puissance.

Dieu ayant décidé qu'Il n'agirait en nous qu'avec le concours de notre liberté, qu'avec l'adhésion de notre volonté, Dieu s'oblige à les respecter.

---

(1) St Marc, chap. VI, v. 5.

Et si nous n'ouvrons pas notre âme à la grâce, Dieu ne nous l'impose pas. Dieu attend notre bonne volonté.

Enfant, remercions Dieu de nous avoir aimés assez pour nous vouloir libres... même libres contre Lui.

Il ne pouvait pas nous prouver davantage sa confiance.

*
* *

Et maintenant, tu me diras :

« Mais comment est-ce que j'empêche la grâce d'agir en moi ? »

Et je te répondrai :

« Comme les gens de Nazareth ont empêché Jésus de faire des miracles :

Par l'incrédulité

Par le manque de bonne volonté ».

*
* *

Vois-tu, mon enfant, nous n'avons pas assez de foi. Je dirais même que nous avons très peu de foi, oui, très peu.

Notre-Seigneur Lui-même s'en plaignait : « Si vous aviez de la foi, gros comme un grain de senevé, vous diriez à cette montagne : viens ici, et elle viendrait ».

Gros comme un grain de senevé... Ce n'est pourtant pas bien gros.

Et sans cesse revient la même plainte du Maître : Hommes de peu de foi ! — Pourquoi as-tu douté ? — Si vous aviez la foi ! Et ses miracles, (je te l'ai déjà dit il y a quelques mois) sont conditionnés à la foi : Croyez-vous ? — Que croyez-vous que je puisse faire ? — Va, ta foi t'a sauvé.

Ils sont même proportionnés à la foi : Qu'il te soit fait *selon* que tu as cru. — Ta foi est grande, qu'il te soit fait *selon* ta foi.

Les merveilles qui se font à l'intérieur de l'âme, la merveille de la transformation, du défaut que l'on vainc, de la vertu que l'on acquiert, du péché dont on se débarrasse, de l'union de plus en plus profonde avec Jésus, ces merveilles, elles aussi, sont soumises à la foi.

Il faut, quand tu te confesses, être certain, et te répéter, et te le répéter non seulement à l'heure de la confession, mais entre les confessions, que le Sacrement de Pénitence affaiblit en toi la tendance au mal.

Il ne faut pas que tes confessions soient de petites formalités auxquelles on se soumet de temps en temps, simplement pour se purifier des fautes passées. L'absolution n'est pas tout le sacrement de Pénitence, ce n'en est qu'une partie. Le ferme-propos en est une autre partie, aussi essentielle, tu le sais bien.

Nous devons ne plus vouloir pécher, et prendre des résolutions énergiques contre le péché. Or, des résolutions qui ne seraient prises que de nos propres forces ne pourraient tenir fermement. Si donc Dieu exige pour l'intégrité du sacrement de Pénitence que nous formions ce ferme-propos, c'est qu'à côté de cette exigence. Il a mis la grâce de force pour pouvoir la satisfaire. Le Sacrement qui exige que nous fassions effort pour ne plus pécher nous fournit la force nécessaire pour cet effort.

Il faut croire cela, parce que c'est la vérité. Si on le croyait, si on avait foi bien au fond, on ne se dirait jamais devant la lutte. Je ne peux pas vaincre.

Oui on peut vaincre si l'on appelle en soi la grâce fortifiante du sacrement.

Et à force de vaincre, on met le péché et même la tentation en déroute. Et c'est ainsi que l'on est transformé par la grâce.

*
* *

L'Eucharistie apporte à l'âme de foi une aide semblable :

« J'ai communié ce matin, hier, il y a huit jours, donc, j'ai en moi la grâce du sacrement, je peux fournir l'effort.

Sans doute, je n'ai plus en moi la Présence de Jésus sous les espèces du Pain. Mais j'ai sa Présence de grâce tout aussi réelle et puissante. Il ne m'a point divinisé pour un instant. Il m'a divinisé pour l'éternité. C'est pour l'éternité que la grâce du sacrement a été mise en moi. Pourquoi ne l'utiliserais-je pas aujourd'hui ? »

Nous ne considérons guère les sacrements que par rapport à l'apaisement ou à la joie qu'ils nous apportent. C'est une grande erreur, il faut les considérer par rapport à l'usage que Dieu veut que nous en fassions. Et c'est très différent.

Dieu ne nous a point donné les sacrements simplement pour que nous les recevions, mais pour que nous nous en servions. Retiens bien ceci, enfant, et tâche de le comprendre : *pour que nous nous en servions*. Ce qui nous manque, c'est la foi. La foi vraie, complète, bien ferme, qui résiste aux chocs et domine les tempêtes.

*
* *

Et c'est aussi la bonne volonté : la volonté qui fait qu'en réalité on fait les efforts voulus.

Si l'examen de conscience de chaque confession était fait bien soigneusement, crois-tu que tu y verrais plus clair ?

Et si ton ferme-propos portait bien sur un péché, que tu veillerais à ne point commettre, que tu te punirais d'avoir commis lorsque tu t'en apercevrais, ne crois-tu pas que la lutte serait plus efficace ?

Si tu apportais à chaque communion l'effort d'un sacrifice quotidien, en préparation de cette rencontre avec Jésus-Crucifié, ne penses-tu pas mon enfant, que tu mettrais ton âme dans une disposition plus semblable à celle de Jésus-Hostie ? et que cette conformité de ton cœur sacrifié, au Cœur sacrifié de Jésus, rendrait plus facile le passage de la grâce de son Cœur dans le tien ?

C'est cela, mon enfant, la vraie bonne volonté. Ce n'est point de dire : « je voudrais, je voudrais... » c'est de vouloir dans l'effort, dans la lutte, dans le sacrifice.

Si tu veux que la grâce soit grande en toi, fais-lui place en chassant ce qui lui est contraire.

*
* *

Je sais bien, mon enfant, que ce que je te demande là au nom de Jésus, foi et bonne volonté, c'est quelquefois pénible. Il faut discipliner la pensée et le cœur.

Mais je sais aussi que si tu veux te transformer, devenir meilleur, c'est parce que tu aimes Jésus.

Et je te donne pour t'aider cette parole si belle : « l'amour rend tout facile ».

Jésus l'a bien prouvé, Lui qui voulut s'incarner, souffrir et mourir, parce qu'Il nous aimait.

Maman Fuocollino.

BELLES VIEILLES PRIÈRES

QUELQUES TEXTES DU CARDINAL BONA

Jean Bona naquit à Mondovir, en Piémont, le 10 octobre 1609. Sa famille était une branche de celle de Bonne de Lesdiguières, en Dauphiné. Sa jeunesse se passa dans la piété et l'étude, et le 19 juillet 1625 il entra chez les Feuillants qui avaient un monastère auprès de Pignerol. L'année suivante, le 2 août, il émit ses vœux solennels.

Après sa profession, il alla étudier à Rome, et y professa la philosophie et la théologie. Revenu dans son monastère il y fut successivement prieur et abbé et en 1651 il fut élu général de sa Congrégation.

Le cardinal Fabio Chigi, dont il était l'ami intime, tenta, mais en vain, de le confirmer dans sa charge ; devenu Pape sous le nom d'Alexandre VII, il ne put vaincre davantage l'humilité de Jean Bona qui se démit de sa charge, mais avec obligation de toujours résider à Rome. Le pieux général fut créé cardinal le 29 novembre 1669.

Cardinal, il continua sa vie d'étude et de prière, tout en correspondant, comme il le faisait auparavant, avec les plus grands savants de l'Europe. Il mourut à Rome le 27 octobre 1674.

Liturgiste, moraliste et ascète, le cardinal Bona nous a laissé un certain nombre d'ouvrages parmi lesquels nous pouvons citer : *La voie abrégée pour aller à Dieu. Le discernement des esprits. L'horloge ascétique. Les principes de la vie chrétienne. Le traité ascétique de la Sainte Messe. Le traité de la Psalmodie*, etc.

Certains d'entre eux font encore autorité.

Les quelques textes dont nous donnons la traduction témoignent de la dévotion *pratique* du cardinal Bona au Cœur de Notre-Seigneur. Nous n'avons pas eu la prétention de faire connaître *tous* les passages où le pieux auteur parle du Sacré-Cœur ; nous n'avons pas davantage voulu faire œuvre littéraire.

Tels quels, ces textes édifieront et aideront les âmes. Notre but sera atteint.

*
* *

Prières aux Cinq Plaies du Christ

I. - Je vous salue, plaie bénie de la main droite de mon Seigneur Jésus-Christ crucifié, plaie par où s'écoule goutte à goutte le sang vermeil répandu pour mon salut et celui de tous les hommes. Que votre droite me protège, Seigneur, de peur que mon ennemi ne dise : « J'ai triomphé de celui que vous avez racheté par votre sang ». Que votre droite me conduise avec grand soin, afin que toutes mes pensées et toutes mes paroles tendent toujours directement vers vous qui êtes mon but et ma fin. Donnez-moi de porter toujours ma lampe allumée et bien remplie de l'huile de la charité, afin que je sois trouvé digne d'être admis aux noces éternelles en votre compagnie. C'est alors que quand vous viendrez pour juger le monde, je mériterai, étant placé à votre droite, d'entendre la parole que vous direz à vos élus : « Venez les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde ». Amen.

II. - Je vous salue, ô bienfaisante plaie de la main gauche de mon Sauveur Jésus-Christ, plaie empourprée de son sang très précieux. Anéantissez, Seigneur, par la puissance de votre bras et la force de votre main, ceux qui ont à mon égard des intentions mauvaises et des projets perfides et méchants. Réprimez la violence des ennemis qui poursuivent mon âme. Gardez-moi et assistez-moi dans toutes mes adversités et mes tribulations. Dites à mon âme : « Je suis ton salut », afin que, délivré de la puissance de mes ennemis, je vous serve dans la sainteté et la justice tous les jours de ma vie. Amen.

III. - Je vous salue, plaie généreuse du pied droit de mon Seigneur Jésus-Christ, arrosée par le sang de l'Agneau immaculé. Donnez à mes pieds, comme à ceux du cerf, la sûreté et la rapidité, et je marcherai infatigablement dans la voie de vos commandements et je chercherai toujours ce qui plait à votre divine volonté. Dirigez mes pas dans la vertu, jusqu'à ce que je voie le Dieu tout puissant dans la sainte Sion. Que votre parole soit une lampe pour mes pieds et une lumière dans mon chemin ; je donnerai aussi à mon prochain un lumineux exemple et vous serez glorifié, vous mon Dieu, en tout et par-dessus tout, maintenant et dans l'éternité. Amen.

IV. - Je vous salue, plaie vénérable et ensanglantée du pied gauche du Christ. Dégagez, Seigneur, mes pieds du filet que mes ennemis ont tendu devant moi. Gardez mon âme de la chute, pour qu'elle ne devienne pas la proie de mes ennemis. Ne permettez pas que je tombe au pouvoir de l'orgueil, mais faites que

je marche toujours en votre présence, dans la simplicité de mon cœur. Enseignez-moi vos voies afin que je ne cherche que ce qui vous agrée et que j'achève complètement tout ce que vous m'aurez commandé. Amen.

V. - Je vous salue, très salutaire plaie du Cœur de Jésus-Christ, qu'une lance cruelle a frappé ! De ce Cœur du sang et de l'eau ont jailli en abondance pour la purification de nos péchés. Blessez mon cœur, Seigneur, du trait de votre amour, et il vous honorera en tout et par-dessus tout, et il vous aimera ardemment et aussi le prochain à cause de vous. Purifiez-moi par votre sang très pur et par l'eau salutaire, afin que, purifié de toute tache, je mérite de vous contempler durant toute l'éternité, ô Dieu mon Sauveur, que seuls peuvent voir ceux qui ont le cœur pur. Amen. (*L'Horloge ascétique,* Ch. V, § XXIV).

Au moment du lever

Je loue, glorifie et salue votre Cœur, ô très doux Jésus-Christ, et je vous rends grâce de m'avoir si fidèlement protégé durant cette nuit. Je vous remercie aussi de ce que vous acquittez sans cesse à ma place les louanges, les actions de grâces et tout ce que je dois à Dieu le Père. *La voie abrégée qui mène à Dieu,* chap. XIX.

Avant le travail

Je veux me cacher dans votre côté, ô mon Jésus crucifié, je veux y prier et y traiter mes affaires, car là j'obtiendrai tout ce que je voudrai. *Ibid.,* chap. XVII.

Après avoir fait un travail

Seigneur Jésus, ce que je viens de faire je le confie à votre Cœur très doux, afin qu'il en corrige les défauts et qu'il l'achève. Je vous offre cette œuvre en union avec vos travaux. *Ibid.,* chap. XIX.

Après l'Office

Recevez, très doux Jésus, dans votre Cœur très bon, l'hommage de ma servitude, et joignant cet hommage aux vôtres, et aux prières des saints, purifiez-le, complétez-le, achevez-le, et offrez-le à Dieu le Père pour votre gloire et la gloire des saints, pour mon salut et celui de tout le genre humain.

Avant le sommeil

Faites, très doux Jésus, que je repose sur votre poitrine ; donnez-moi d'aspirer un soupir de votre très doux Cœur ; que votre esprit très suave pénètre mon âme, qu'il l'absorbe et qu'il se l'unisse pour toujours. *Ibid.*

Pour obtenir la purification du cœur

O tout puissant amour, mon très doux Jésus, enlevez-moi mon cœur, purifiez-le, renouvelez-le, et lorsqu'il sera lavé de toutes souillures, cachez-le dans la plaie de votre côté ouvert en sorte qu'il ne puisse plus en sortir. *L'Horloge ascétique*, chap. V, § 27.

Pour obtenir la grâce d'une bonne mort

Cachez-moi dans l'ouverture de votre côté et je ne craindrai aucun mal tandis que je marcherai dans la région ténébreuse de la mort. *Testament du Cardinal* BONA, ad finem.

Pour traduction conforme,
Lucien BURON, *prêtre*.



NOS AMIS DEFUNTS

Madame de FRÉMOND DE LA MERVEILLÈRE.

Rév. Jean-Baptiste MARTINEZ-PORCOR, chanoine pénitencier à Tortosa (Espagne).

Monsieur André-Georges YSNEL-FRANQUE, à Rouen.

Monsieur Maurice MILLON D'AINVAL, à Agen.

Monsieur Henri PULLIN, à Villeurbanne.

Mademoiselle TRABANT, à Entrevaux.

T. H. Mère LUDOVICA (Marie POLLAND), Supérieure Générale des Religieuses du Saint-Sacrement, à Autun.

UNE HEUREUSE INNOVATION

LE DÉDOUBLEMENT « DE L'EFFORT DE REGNABIT »

Béni par Sa Sainteté le Pape Pie XI, patronné par Son Eminence le Cardinal Dubois, approuvé et encouragé par cinquante-deux Cardinaux, Archevêques ou Evêques, notre *Regnabit,* qui a été le principe de deux œuvres toujours bien vivantes, va entrer en juin prochain dans sa neuvième année.

Ce nous est une joie d'annoncer à tous nos amis la transformation que nous avons décidé de lui donner pour développer encore son influence.

Cette innovation a été jugée très heureuse par tous ceux à qui nous avons déjà pu en faire part. Elle sera jugée très heureuse par tous ceux à qui l'apprendra le présent numéro.



Jusqu'ici, chaque numéro de *Regnabit* comprenait une partie plus intellectuelle et une partie plus simple.

Désormais, pour réaliser mieux encore notre vaste programme, pour satisfaire mieux encore les deux classes de lecteurs que nous atteignons, chacune des deux parties de *Regnabit* formera un tout distinct.

Les sujets plus intellectuels seront traités dans les *Cahiers Regnabit*. Pour ces *Cahiers Regnabit* nous ne nous engageons pas à la périodicité. Ils ne seront pas livrés par abonnement. Ils seront achetés à part, comme des livres, par ceux qu'intéresseront les sujets traités. Pour que toute la Collection Regnabit soit plus homogène, les *Cahiers Regnabit* paraîtront dans le même format que le Périodique du même nom.

Quant aux sujets plus simples qui jusqu'ici ne formaient qu'une partie de *Regnabit,* ils en formeront désormais la totalité. La *Revue Regnabit* paraîtra donc sous une forme simplifiée qui, la rendant plus accessible, lui permettra d'atteindre un bien plus grand nombre de lecteurs. L'abonnement à la *Revue Regnabit* restera ce qu'il était : 20 francs par an pour la France et les Colonies ; 30 francs français pour les pays d'Union postale, pour l'Espagne et les pays de langue espagnole : 10 pesetas. L'abonnement à la *Revue Regnabit* n'oblige pas à l'achat des *Cahiers Regnabit.*

*
* *

On le voit : bien loin de mutiler ou de diminuer en quoi que ce soit notre programme, ce dédoublement de l'effort de *Regnabit* en assurera une réalisation plus parfaite : il nous permettra de gagner tout ensemble et en extension (par une *Revue Regnabit* d'accès plus facile) et en profondeur (par des *Cahiers Regnabit* où les sujets plus intellectuels pourront se traiter plus à fond).

Aux intellectuels, les *Cahiers Regnabit* présenteront d'un seul tenant et sous la forme qui convient, les sujets qu'ils attendent.

Les lecteurs qui, sans désirer ces études spéciales, veulent se former à la vie spirituelle selon l'esprit du Sacré-Cœur, ceux qui veulent connaître sous une forme plus accessible : « toute la question du Sacré-Cœur, tout le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur », tous ceux-là pourront ne prendre que notre *Regnabit simplifié,* où ils trouveront la réalisation de tous leurs désirs.

*
* *

Le premier numéro de *Regnabit simplifié* sera le numéro de Juin-Juillet, et paraîtra les premiers jours de Juillet prochain. — Dès cet été, nous comptons sur tous nos amis pour trouver à *Regnabit simplifié* un grand nombre d'abonnés et nous permettre ainsi de faire rayonner le Sacré-Cœur dans une zone très vaste.

Quant aux *Cahiers Regnabit,* le premier numéro paraîtra en Octobre.

Sont prévus :

1°) Un cahier iconographique : *L'âme chrétienne dans les anciens emblèmes du Christ ;*

2° Un cahier historique : *Le Grand Vendredi;*

3° Un cahier philosophique : *La valeur du symbole dans l'ordre de la pensée ;*

4° Un cahier littéraire : *Méditations avec Pascal ;* .

5° Un cahier scripturaire : *La doctrine Paulinienne de la charité.*

*
* *

Veuillent tous nos amis prier et faire prier pour que la grâce du Sacré-Cœur féconde nos efforts.

Pour le Comité,
Félix Anizan.

TABLES DU TOME XVI

I. — TABLE DES AUTEURS

II. — TABLE DES SUJETS TRAITES

A) DOCUMENTS.

B) ETUDES THÉOLOGIQUES.

C) Etudes Historiques.

D) Etudes Iconographiques

E) Articles de Piété.

F) Les Belles Prières.

III. — TABLE DU RAYONNEMENT DU SACRE-CŒUR DANS L'EDUCATION

IV. — TABLE POUR SUJETS DE MEDITATIONS ET DE PREDICATIONS

AMOUR DE DIEU :

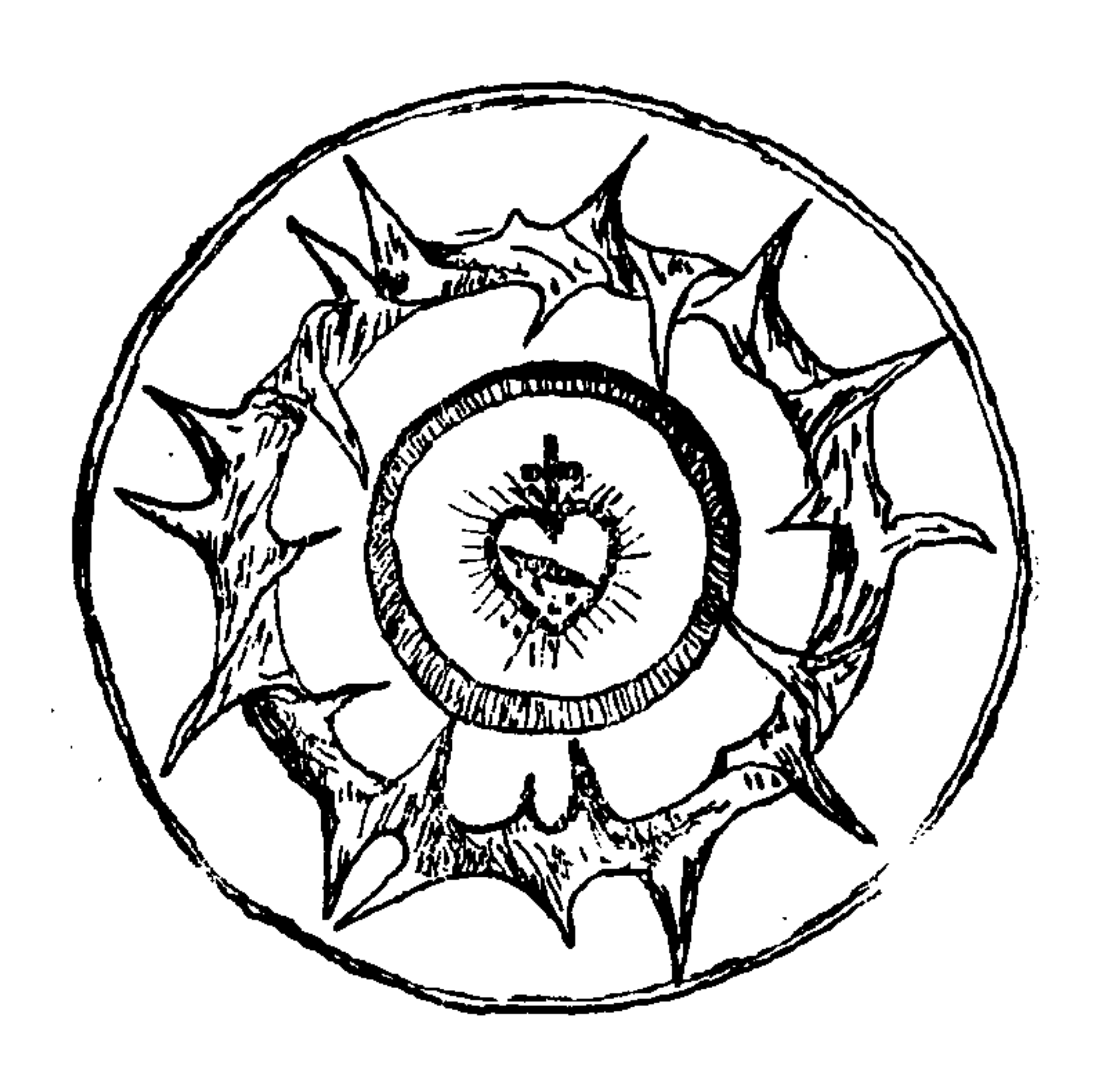
V. — TABLE DES SOCIETES ET DES ŒUVRES

VI. — TABLE DES PRATIQUES ET DES CENTRES DE PIETE

VII. — TABLE DES CHRONIQUES

VIII. — TABLE DES GRAVURES

IX. — TABLE DES LIVRES



« Cum permissu Superiorum »

Imp. HIRT & Cie, 53, rue des Moissons, Reims   *Le Gérant : Th. HIRT*

8ᵉ ANNEE. — Nº 8
Tome XVI

JANVIER 1929

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur

et Organe

du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur.

Toute *la question du Sacré-Cœur ;*
Tout *le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur*
Voilà l'objet de cette **Revue.**

SOMMAIRE

REVUE MENSUELLE

ABONNEMENT : Un an : 20 fr. - Union Postale : 30 fr.

Pour l'Espagne et les Pays de langue espagnole : 10 pesetas.

Collection des 7 premières années : Chaque collection : 30 frs.

ROME — PARAY-LE-MONIAL — PARIS
MADRID — BRUXELLES — QUÉBEC — PEKIN

La Revue Universelle du Sacré-Cœur

Paraît le 1er de chaque mois

sous le patronage de S. E. le Cardinal DUBOIS, archevêque de Paris

Comité de Direction :
Le Comité
du « Rayonnement Intellectuel
du Sacré-Cœur. »

Secrétaire Gral de Rédaction :
Abbé Félix ANIZAN
75, Rue de l'Assomption, PARIS XVIe
Chèque postal Paris 599-92

L'abonnement est d'un an.

Il part du 1er Juin et du 1er Décembre.

France et Colonies : 20 francs. – Autres pays : 30 francs français.
Pour l'Espagne et les Pays de Langue espagnole : 10 pesetas.
Le numéro : France et Colonies : 2 francs. – Autres pays : 3 francs.
Chaque collection de chacune des 7 premières années : 30 francs

On s'abonne aux adresses indiquées à la première page de ce numéro. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 franc et de la bande d'abonnement.

Tout abonnement inscrit continu sauf avis contraire.

Nos collaborateurs restent responsables des articles qu'ils signent. **La Revue Universelle du Sacré-Cœur** n'est engagée que par les articles signés : « Le Comité de Direction ».

Les manuscrits adressés à la Revue ne sont pas rendus.

La reproduction et la traduction des articles de la Revue ne sont autorisées qu'avec une indication de la source.

Les ouvrages envoyés pour compte-rendu doivent être adressés *en double exemplaire* au Secrétariat de *Regnabit*, 30, Rue Demours, Paris (XVIIe). Les auteurs et les éditeurs qui sont avisés du refus d'annonce de leurs ouvrages peuvent les reprendre à cette adresse où ils restent à leur disposition pendant un an.

Pour tout ce qui concerne *l'Administration* ou la *Rédaction* de « REGNABIT ».

Adressez *toutes* vos communications (anonymement) : à Monsieur *l'Administrateur de Regnabit*

ou

à Monsieur le *Secrétaire Général de Regnabit*

30, Rue Demours, PARIS (XVIIe)

8e ANNÉE. — N° 9
Tome XVI

FÉVRIER 1929

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur

et Organe

du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur.

Toute *la question du Sacré-Cœur ;*
Tout *le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur*
Voilà l'objet de cette **Revue.**

SOMMAIRE

I. - DOCTRINE

II. - VIE

REVUE MENSUELLE

ABONNEMENT : Un an : 20 fr. - Union Postale : 30 fr.

Pour l'Espagne et les Pays de langue espagnole : 10 pesetas.

Collection des 7 premières années : Chaque collection : 30 frs.

ROME — PARAY-LE-MONIAL — PARIS
MADRID — BRUXELLES — QUÉBEC — PEKIN

La Revue Universelle du Sacré-Cœur

Paraît le 1er de chaque mois

sous le patronage de S. E. le Cardinal DUBOIS, archevêque de Paris

Comité de Direction :
Le Comité
du « Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur. »

Secrétaire Gral de Rédaction :
Abbé Félix ANIZAN
75, Rue de l'Assomption, PARIS XVIe
Chèque postal Paris 599-92

L'abonnement est d'un an.
Il part du 1er Juin et du 1er Décembre.

France et Colonies : 20 francs. - Autres pays : 30 francs français.
Pour l'Espagne et les Pays de Langue espagnole : 10 pesetas.
Le numéro : France et Colonies : 2 francs. - Autres pays : 3 francs.
Chaque collection de chacune des 7 premières années : 30 francs

On s'abonne aux adresses indiquées à la première page de ce numéro. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 franc et de la bande d'abonnement.

Tout abonnement inscrit continu sauf avis contraire.

Nos collaborateurs restent responsables des articles qu'ils signent. **La Revue Universelle du Sacré-Cœur** n'est engagée que par les articles signés : « Le Comité de Direction ».

Les manuscrits adressés à la Revue ne sont pas rendus.

La reproduction et la traduction des articles de la Revue ne sont autorisées qu'avec une indication de la source.

Les ouvrages envoyés pour compte-rendu doivent être adressés *en double exemplaire* au Secrétariat de *Regnabit*, 75, rue de l'Assomption, PARIS (XVIe). Les auteurs et les éditeurs qui sont avisés du refus d'annonce de leurs ouvrages peuvent les reprendre à cette adresse où ils restent à leur disposition pendant un an.

Pour tout ce qui concerne *l'Administration* ou la *Rédaction* de « REGNABIT ».

Adressez *toutes* vos communications (anonymement) : à Monsieur *l'Administrateur de Regnabit*

ou

à Monsieur le *Secrétaire Général de Regnabit*

75, rue de l'Assomption, PARIS (XVIe)

8e ANNÉE - No 10
Tome XVI

MARS 1929

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur
et Organe
du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur.

Toute *la question du Sacré-Cœur ;*
Tout *le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur*
Voilà l'objet de cette **Revue.**

SOMMAIRE

I. - DOCTRINE

II. - VIE

REVUE MENSUELLE

ABONNEMENT : Un an : 20 fr. - Union Postale : 30 fr.
Pour l'Espagne et les Pays de langue espagnole : 10 pesetas.

Collection des 7 premières années : Chaque collection : 30 frs.

ROME — PARAY-LE-MONIAL — PARIS
MADRID — BRUXELLES — QUÉBEC — PEKIN

La Revue Universelle du Sacré-Cœur

Paraît le 1er de chaque mois

sous le patronage de S. E. le Cardinal DUBOIS, archevêque de Paris.

Comité de Direction :
Le Comité
du « Rayonnement Intellectuel
du Sacré-Cœur. »

Secrétaire Gral de Rédaction :
Abbé Félix ANIZAN
75, Rue de l'Assomption, PARIS XVIe
Chèque postal Paris 599-92

L'abonnement est d'un an.

Il part du 1er Juin et du 1er Décembre.

France et Colonies : 20 francs. - Autres pays : 30 francs français.
Pour l'Espagne et les Pays de Langue espagnole : 10 pesetas.
Le numéro : France et Colonies : 2 francs. - Autres pays : 3 francs.
Chaque collection de chacune des 7 premières années : 30 francs

On s'abonne aux adresses indiquées à la première page de ce numéro. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 franc et de la bande d'abonnement.

Tout abonnement inscrit continu sauf avis contraire.

Nos collaborateurs restent responsables des articles qu'ils signent. **La Revue Universelle du Sacré-Cœur** n'est engagée que par les articles signés : « Le Comité de Direction ».

Les manuscrits adressés à la Revue ne sont pas rendus.

La reproduction et la traduction des articles de la Revue ne sont autorisées qu'avec une indication de la source.

Les ouvrages envoyés pour compte-rendu doivent être adressés *en double exemplaire* au Secrétariat de *Regnabit*, 75, rue de l'Assomption, PARIS (XVIe). Les auteurs et les éditeurs qui sont avisés du refus d'annonce de leurs ouvrages peuvent les reprendre à cette adresse où ils restent à leur disposition pendant un an.

Pour tout ce qui concerne *l'Administration* ou la *Rédaction* de « REGNABIT ».

Adressez *toutes* vos communications (anonymement) : à Monsieur *l'Administrateur de Regnabit*

ou

à Monsieur le *Secrétaire Général de Regnabit*

75, rue de l'Assomption, PARIS (XVIe)

8e ANNÉE - No 11
Tome XVI

AVRIL 1929

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur

et Organe

du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur.

Toute *la question du Sacré-Cœur ;*
Tout *le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur*
Voilà l'objet de cette **Revue.**

SOMMAIRE

I. - DOCTRINE

II. - VIE

III. - LES FAITS

IV. - BIBLIOGRAPHIE

REVUE MENSUELLE

ABONNEMENT : Un an : 20 fr. - Union Postale ; 30 fr.
Pour l'Espagne et les Pays de langue espagnole : 10 pesetas.

Collection des 7 premières années : Chaque collection : 30 frs.

ROME — PARAY-LE-MONIAL — PARIS
MADRID — BRUXELLES — QUÉBEC - PEKIN

La Revue Universelle du Sacré-Cœur

Paraît le 1er de chaque mois

sous le patronage de S. E. le Cardinal DUBOIS, archevêque de Paris.

Comité de Direction :
Le Comité
du « Rayonnement Intellectuel
du Sacré-Cœur. »

Secrétaire Gral de Rédaction :
Abbé Félix ANIZAN
75, Rue de l'Assomption, PARIS XVIe
Chèque postal Paris 599-92

L'abonnement est d'un an.

Il part du 1er Juin et du 1er Décembre.

France et Colonies : 20 francs. - Autres pays : 30 francs français.
Pour l'Espagne et les Pays de Langue espagnole : 10 pesetas.
Le numéro : France et Colonies : 2 francs. - Autres pays : 3 francs.
Chaque collection de chacune des 7 premières années : 30 francs

On s'abonne aux adresses indiquées à la première page de ce numéro. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 franc et de la bande d'abonnement.

Tout abonnement inscrit continu sauf avis contraire.

Nos collaborateurs restent responsables des articles qu'ils signent. **La Revue Universelle du Sacré-Cœur** n'est engagée que par les articles signés : « Le Comité de Direction ».

Les manuscrits adressés à la Revue ne sont pas rendus.

La reproduction et la traduction des articles de la Revue ne sont autorisées qu'avec une indication de la source.

Les ouvrages envoyés pour compte-rendu doivent être adressés *en double exemplaire* au Secrétariat de *Regnabit*, 75, rue de l'Assomption, PARIS (XVIe). Les auteurs et les éditeurs qui sont avisés du refus d'annonce de leurs ouvrages peuvent les reprendre à cette adresse où ils restent à leur disposition pendant un an.

Pour tout ce qui concerne *l'Administration* ou la *Rédaction* de « REGNABIT ».

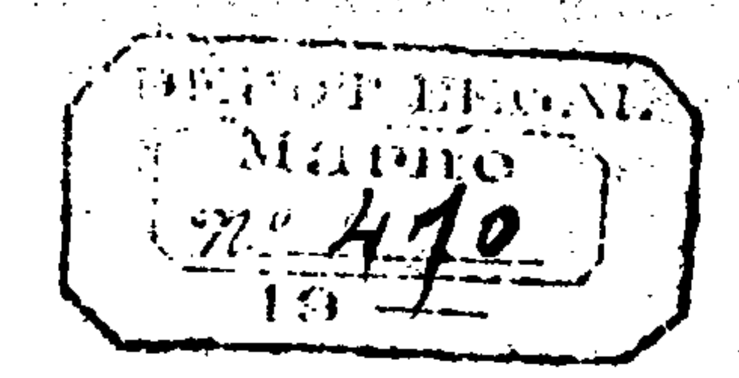
Adressez *toutes* vos communications (anonymement) : à Monsieur *l'Administrateur de Regnabit*

ou

à Monsieur le *Secrétaire Général de Regnabit*

75, rue de l'Assomption, PARIS (XVIe)

8e ANNÉE - No 12
Tome XVI



MAI 1929

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur

et Organe

du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur.

Toute *la question du Sacré-Cœur ;*
Tout *le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur*
Voilà l'objet de cette **Revue.**

SOMMAIRE

I. - DOCTRINE

II. - VIE

REVUE MENSUELLE

ABONNEMENT : Un an : 20 fr. - Union Postale : 30 fr.

Pour l'Espagne et les Pays de langue espagnole : 10 pesetas.

Collection des 7 premières années : Chaque collection : 30 frs.

ROME — PARAY-LE-MONIAL — PARIS
MADRID — BRUXELLES — QUÉBEC — PEKIN

La Revue Universelle du Sacré-Cœur

Paraît le 1er de chaque mois

sous le patronage de S. E. le Cardinal DUBOIS, archevêque de Paris.

Comité de Direction :
Le Comité
du « Rayonnement Intellectuel
du Sacré-Cœur. »

Secrétaire Gral de Rédaction :
Abbé Félix ANIZAN
75, Rue de l'Assomption, PARIS XVIe
Chèque postal Paris 599-92

L'abonnement est d'un an.

Il part du 1er Juin et du 1er Décembre.

France et Colonies : 20 francs. - Autres pays : 30 francs français.

Pour l'Espagne et les Pays de Langue espagnole : 10 pesetas.

Le numéro : France et Colonies : 2 francs. - Autres pays : 3 francs.

Chaque collection de chacune des 7 premières années : 30 francs

On s'abonne aux adresses indiquées à la première page de ce numéro. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 franc et de la bande d'abonnement.

Tout abonnement inscrit continu sauf avis contraire.

Nos collaborateurs restent responsables des articles qu'ils signent. **La Revue Universelle du Sacré-Cœur** n'est engagée que par les articles signés : « Le Comité de Direction ».

Les manuscrits adressés à la Revue ne sont pas rendus.

La reproduction et la traduction des articles de la Revue ne sont autorisées qu'avec une indication de la source.

Les ouvrages envoyés pour compte-rendu doivent être adressés *en double exemplaire* au Secrétariat de *Regnabit*, 75, rue de l'Assomption, PARIS (XVIe). Les auteurs et les éditeurs qui sont avisés du refus d'annonce de leurs ouvrages peuvent les reprendre à cette adresse où ils restent à leur disposition pendant un an.

Pour tout ce qui concerne *l'Administration* ou la *Rédaction* de « REGNABIT ».

Adressez *toutes* vos communications (anonymement) : à Monsieur *l'Administrateur de Regnabit*

ou

à Monsieur le *Secrétaire Général de Regnabit*

75, rue de l'Assomption, PARIS (XVIe)
